



# RAPPORT DE L'ENQUÊTE SUR LE PROFIL DES MIGRANTS AU GABON

DÉCEMBRE 2023

OIM GABON

Les opinions exprimées dans ce rapport sont celles des auteurs et ne représentent pas nécessairement celles de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM).

Les désignations employées et la présentation des documents dans cet ouvrage n'impliquent pas l'expression par l'OIM d'une quelconque opinion quant au statut juridique d'un pays, d'un territoire, d'une ville ou d'une zone, ou de ses autorités, ou concernant ses frontières ou ses limites.

L'OIM croit profondément que la migration humaine et ordonnée est bénéfique pour les migrants et la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM agit avec ses partenaires de la communauté internationale afin d'aider à résoudre les problèmes opérationnels que pose la migration ; de faire mieux comprendre quels en sont les enjeux ; d'encourager le développement économique et social grâce à la migration ; et de préserver la dignité humaine et le bien-être des migrants.

Cette étude a été possible grâce au soutien financier du Ministère espagnol des affaires étrangères, de l'Union européenne et de la coopération.

Photo de couverture : Entretien avec un migrant à Awendjé, 4<sup>e</sup> arrondissement de la Commune de Libreville © OIM 2023

*Les cartes présentes dans ce document ne le sont qu'à titre illustratif. Les frontières et les noms indiqués, ainsi que les désignations utilisées dans les cartes n'impliquent pas une reconnaissance ou une acceptation officielle de la part de l'OIM.*

*Pour toute information extraite de ce document, qu'elle soit citée, paraphrasée ou utilisée de quelque manière que ce soit, la source doit être mentionnée comme suit : "Rapport sur le profil des migrants au Gabon, Organisation Internationale pour les Migrations, Décembre 2023, Matrice de suivi des déplacements (DTM)".*

Organisation internationale pour les migrations  
Pont de Gué Gué, Bureau des Nations Unies, Gabon

Contact et informations  
Courriel : [iomgabon@iom.int](mailto:iomgabon@iom.int)  
Site web : [www.dtm.iom.int/regions/west-and-central-africa](http://www.dtm.iom.int/regions/west-and-central-africa)

I.	Introduction	4
II.	Méthodologie	5
III.	Résultats clés	7
IV.	Profil des migrants	8
	<i>i. Nationalité</i>	8
	<i>ii. Âge et sexe</i>	9
	<i>iii. Situation matrimoniale</i>	9
	<i>iv. Niveau d'éducation</i>	10
	<i>v. Situation professionnelle</i>	10
V.	Parcours migratoire	12
	<i>i. Modalité de voyage</i>	12
	<i>ii. Documents de voyage</i>	13
	<i>iii. Pays de transit</i>	14
	<i>iv. Point d'entrée au Gabon</i>	15
	<i>v. Intention du migrant</i>	16
	<i>vi. Destination finale envisagée</i>	17
VI.	Motifs de la migration et emploi	19
	<i>i. Motifs de la migration</i>	19
	<i>ii. Secteurs d'activité</i>	19
	<i>iii. Contrat de travail</i>	20
	<i>iv. Heures de travail</i>	20
	<i>v. Conditions de travail</i>	21
	<i>vi. Revenu moyen</i>	21
VII.	Qualité de vie	22
	<i>i. Etat de santé</i>	22
	<i>ii. Accès aux services de santé</i>	23
	<i>iii. Logement</i>	24
	<i>iv. Accès aux services et difficultés rencontrées</i>	25
	<i>v. Relations avec la communauté hôte</i>	25
	<i>vi. Amélioration de la qualité de vie</i>	26
VIII.	Conclusion	28
IX.	Recommandations	29

# I. INTRODUCTION

Le Gabon est un pays côtier de l'Afrique centrale, frontalier au Nord par le Cameroun et la Guinée Équatoriale et à l'Est par la République du Congo. Du point de vue démographique, le Gabon est un pays peu peuplé, avec environ 1 802 728 habitants recensés en 2013 selon le Recensement général de la population et du logement (RGPL 2013).

Considérée comme une terre d'accueil, le Gabon pratique depuis 1960 une politique d'immigration régulière sur son territoire. Il a connu deux périodes importantes de flux de migrants: la première est celle de l'arrivée des enfants Biafrais du Nigéria en 1968, et la seconde, celle des réfugiés congolais arrivés au Gabon à la fin des années 1990, à la suite des conflits successifs en République du Congo. Depuis 1974, un rebondissement d'ordre économique a permis au Gabon de connaître une ascension financière, devenant dès lors un grand producteur de matières premières. Cet accroissement économique s'est accompagné de l'arrivée de migrants, tant réguliers qu'irréguliers, sur le territoire gabonais à la recherche de meilleures opportunités économiques.

Dans le cadre du projet sur l'Assistance factuelle aux migrants en situation de vulnérabilité en Afrique de l'Ouest et du Centre (AOC), une étude sur les tendances migratoires régionales et les besoins de protection s'imposait. En AOC, la migration est complexe et périlleuse; elle connaît une variété de flux migratoires causés par la pression démographique, la pauvreté, les défis économiques et climatiques, ainsi que les conflits. Malgré la myriade de défis et de risques auxquels sont confrontés les migrants dans la région, la migration irrégulière reste courante et ceci accroît considérablement la vulnérabilité des migrants à la violence, à l'exploitation, aux abus, à la négligence et aux privations.

Dans ce contexte, l'étude sur le profil des migrants au Gabon vise à apporter des éléments permettant de répondre aux besoins en protection fondés sur la situation effective de vulnérabilité des migrants observée dans le pays. De ce fait, le profilage des migrants s'est appuyé sur la méthodologie de la Matrice de suivi des déplacements (*Displacement Tracking Matrix*, DTM, en anglais) de l'OIM pour mener des enquêtes sur les caractéristiques, les profils, les intentions, le parcours migratoire, les conditions de vie, les risques, les vulnérabilités et les besoins des migrants au Gabon; l'objectif de cet exercice étant de mettre en évidence ces aspects afin de développer un cadre spécifique pour la protection des migrants, la lutte contre la traite et la promotion d'un retour sûr et digne en vue d'une réintégration durable.

Ce rapport présente les résultats de l'enquête quantitative sur le profil des migrants menée au Gabon, dans les villes de Bitam, Franceville, Libreville, Mouila et Port-Gentil entre le 07 et le 23 décembre 2023. Les résultats des analyses clés sont présentés en quatre parties: le profil des migrants, leur parcours migratoire, les motifs de la migration et la situation professionnelle, ainsi que leur qualité de vie au Gabon. Des recommandations sont présentées en fin de rapport, portant sur les résultats de l'étude menée.

## II. MÉTHODOLOGIE

### *Déroulement de l'enquête*

La collecte de données s'est déroulée du 07 au 23 décembre 2023 dans cinq villes du Gabon; à savoir, Libreville, Mouila, Bitam, Franceville et Port-Gentil. L'enquête a été menée par une équipe d'énumérateurs du cabinet Madera Gabon qui a sillonné ces localités, en ciblant les zones connues pour abriter une forte communauté de migrants, telles que des gares routières, des marchés, des zones industrielles ou des zones d'habitations.

L'étude s'est déroulée en deux phases :

- Phase 1 : Organisation d'un atelier exploratoire

L'atelier a eu pour but d'identifier les zones favorables à la collecte de données. Il s'est tenu en deux parties; la première, à la Direction générale de la documentation et de l'immigration (DGDI) réunissant les Ministères sectoriels de la Justice, des Mines et des Affaires étrangères, ainsi que le corps diplomatique, les représentants des centres d'accueil et des organisations non-gouvernementales. La seconde partie de l'atelier s'est tenue avec les membres des Communautés fraternelles du Gabon (COFRAGA), une association regroupant environ treize communautés étrangères, notamment celles africaines, issues du Cameroun, du Bénin, du Togo, de la Mauritanie, de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Congo, du Sénégal, de la Guinée, du Tchad et du Mali. Cette association joue un rôle primordial dans l'intégration de nouveaux migrants et a ainsi des informations fiables sur la localisation des grands regroupements de chaque communauté à travers le pays.

- Phase 2 : Déploiement des agents enquêteurs sur le terrain

Une enquête individuelle quantitative dans les localités ciblées sur un échantillon représentatif a été menée auprès des migrants vivants ou en transit au Gabon, dans les lieux identifiés comme abritant les plus fortes concentrations de populations migrantes. La collecte s'est tenue entre le 07 et le 23 décembre 2023. Le questionnaire a été administré à l'aide de tablettes électroniques par une équipe de six (6) enquêteurs formés par les agents de l'OIM sur les principes de collecte et de protection de données.

### *Population cible et champs de l'enquête*

La population ciblée par cette étude est les migrants vivants ou en transit au Gabon. Le questionnaire élaboré avait pour objectif d'avoir une vue d'ensemble sur les caractéristiques, les profils, les intentions, le parcours migratoire, les conditions de vie, les risques, les vulnérabilités et les besoins des migrants au Gabon. À l'issue des ateliers exploratoires, un croisement des localités abordées a permis de sélectionner les zones pertinentes à la couverture de la présente étude qui s'est alors déroulée à Libreville, Mouila, Bitam, Franceville et Port-Gentil.

### *Taille de l'échantillon*

La taille de l'échantillon pour cette étude a été déterminée sur la base des indications partagées par la « *Migration Task Force* » de la DGDI sur le nombre estimatif de migrants résidant dans les localités cibles, à l'aide du logiciel Raosoft. Ce procédé permet d'avoir des échantillons représentatifs sélectionnés d'une façon appropriée. La taille de l'échantillon pour ces enquêtes individuelles retenue a été de 96 individus à Libreville, Bitam, Franceville et Port-Gentil et de 95 à Mouila. Le total des enquêtes s'est porté à 479 individus, avec une marge d'erreur de 10 pour cent et un niveau de confiance de 95 pour cent.

### *Sélection des répondants*

Lors des enquêtes, les agents énumérateurs ont appliqué des intervalles de distance représentant un saut de 5 habitations afin de permettre une représentation variée des populations migrantes et d'ainsi assurer la représentation d'un éventail au plus large des communautés migrantes se trouvant dans ces villes gabonaises. Seuls des répondants majeurs et consentants ont été interrogés.

Tableau 1: Échantillon de l'enquête

Villes	Estimation du nombre de migrants	Nombre d'enquêtes à réaliser	Nombre d'enquêtes réalisées
<b>Bitam</b>	10 117	96	96
<b>Franceville</b>	9 296	96	96
<b>Libreville</b>	190 771	96	96
<b>Mouila</b>	8 581	95	95
<b>Port-Gentil</b>	25 029	96	96

Carte 1: Villes couvertes par l'étude



Cette carte n'a qu'un but illustratif. Les frontières et les noms indiqués, ainsi que les désignations utilisées sur cette carte, n'impliquent pas une reconnaissance ou une acceptation officielle de la part de l'OIM.

### Limites

- La présente étude a porté sur les villes de Libreville, Mouila, Bitam, Franceville et Port-Gentil, les résultats issus des présentes analyses ne peuvent donc pas être généralisés à l'ensemble des populations migrantes se trouvant sur le territoire gabonais.
- Les analyses se basent sur les réponses renseignées des migrants; la véracité de ces informations n'a pas été vérifiée.
- Les nationalités présentées sont celles déclarées par les répondants, aucun document d'identité n'a été demandé.
- Les enquêtes se sont déroulées trois mois après le coup d'état militaire du 30 août 2023. A cette période, le nouveau président effectuait ses tournées provinciales entraînant ainsi la réticence de plusieurs migrants à participer à l'étude.

### III. RÉSULTATS CLÉS



Les migrants enquêtés dans les cinq villes couvertes sont majoritairement originaires d'Afrique de l'Ouest et du Centre, avec une prédominance de Maliens (22%), de Camerounais (20%) et de Béninois (12%).



La population migrante interrogée est majoritairement composée d'hommes (81%). La tranche d'âge la plus représentative est celle des migrants de 30 à 39 ans, représentant 34 pour cent des femmes ayant participé à l'enquête et 36 pour cent des hommes. Les migrants interrogés sont majoritairement mariés (46% des femmes et 64% des hommes). Plus de 75 pour cent des personnes enquêtées ont été scolarisées, en franchissant au moins le niveau d'éducation primaire.



Les migrants interrogés estiment, pour la grande majorité, que leur situation s'est améliorée depuis leur arrivée au Gabon (71%). Plus de la moitié juge suffisant leur revenu moyen destiné à satisfaire leurs besoins (53%) et ont rapporté principalement exercer dans la vente (67%).



Les motifs qui auraient motivé leur décision de migrer vers le Gabon sont essentiellement d'ordre économique : la recherche de meilleures conditions de vie (65%), représentant 70 pour cent auprès des hommes interrogés et 40 pour cent des femmes. La majorité des migrants affirme avoir effectué leur voyage seul (76%), en utilisant l'avion comme principal moyen de transport (55%). La plupart des répondants ont indiqué avoir été en possession de documents de voyage valides (91%), notamment des passeports et des visas (84%).



Moins de la moitié des migrants interrogés (41%) a déclaré avoir résidé dans un ou plusieurs pays de transit avant d'atteindre le Gabon; notamment le Cameroun (20%), le Bénin (15%), le Nigéria (11%) ou la Côte d'Ivoire (10%). Ces migrants ont indiqué être entrés au Gabon principalement par les villes de Libreville (58%) et de Bitam (34%). Le temps écoulé depuis leur arrivée au Gabon surpasse majoritairement les 4 années (77%).



Les migrants enquêtés ont, pour la majorité, rapporté être en bonne santé (96%) et avoir accès aux services de santé et de soins (de 67 à 100% selon les villes). Une part d'entre eux rapporte toutefois avoir une maladie chronique; elle est de 11 pour cent auprès des femmes interrogées et de 7 pour cent chez les hommes.



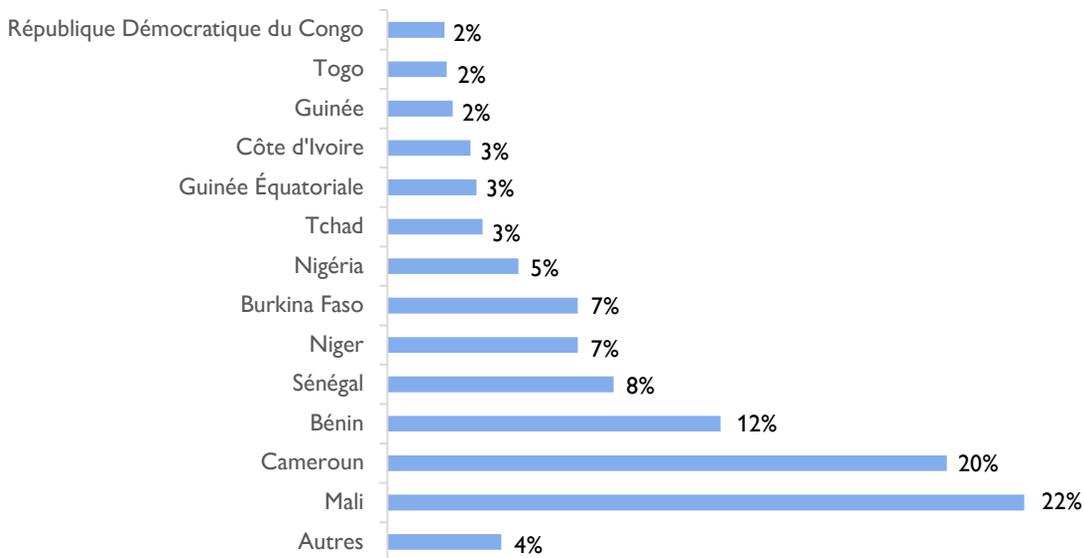
La plus grande partie des migrants enquêtés vit accompagnée (61%). Ces migrants vivent surtout avec des membres de leur famille restreinte (82%). Les répondants ont rapporté avoir de bonnes relations avec la communauté hôte, et être bien intégrés (94%). Les difficultés d'intégration les plus prononcées se trouvent dans les villes de Bitam (3%) et de Libreville (2%).

## IV. PROFIL DES MIGRANTS

### i. Nationalité

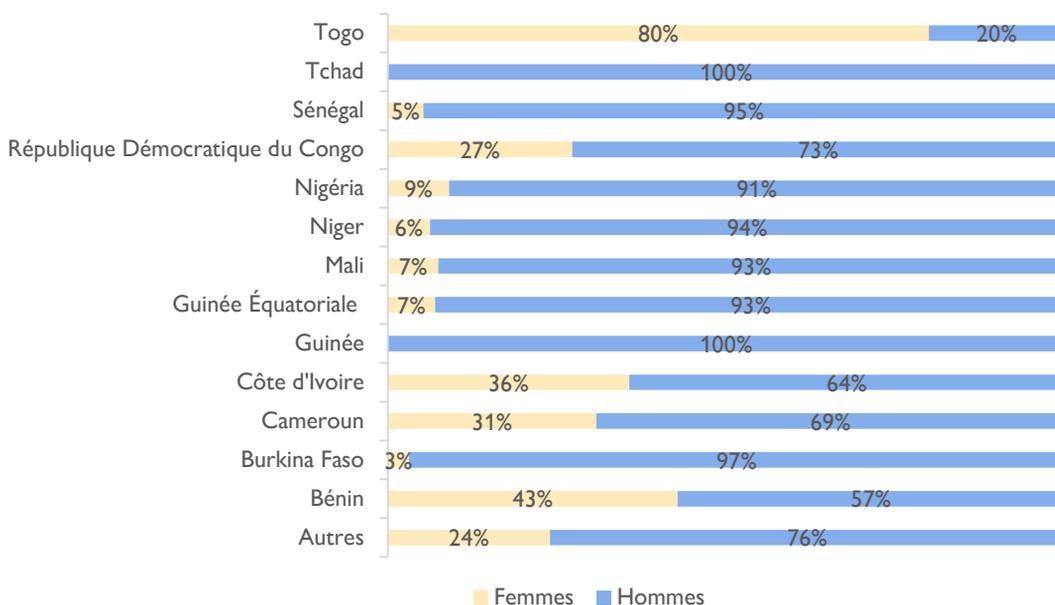
L'enquête auprès des migrants montre une prédominance de ressortissants des pays d'Afrique de l'Ouest et centrale. La majorité des répondants provenant du Mali (22%) et étant composée principalement d'hommes (à 93%). Les Maliens sont suivis de près des Camerounais qui regrouperait en son sein plus de deux tiers d'hommes (69%) pour un tiers de femmes (31%). Les Béninois arrivent en troisième position, représentant 12 pour cent des répondants, avec une répartition par sexe plus équilibrée (57% d'hommes et 43% de femmes).

Graphique 1: Pays d'origine des migrants interrogés



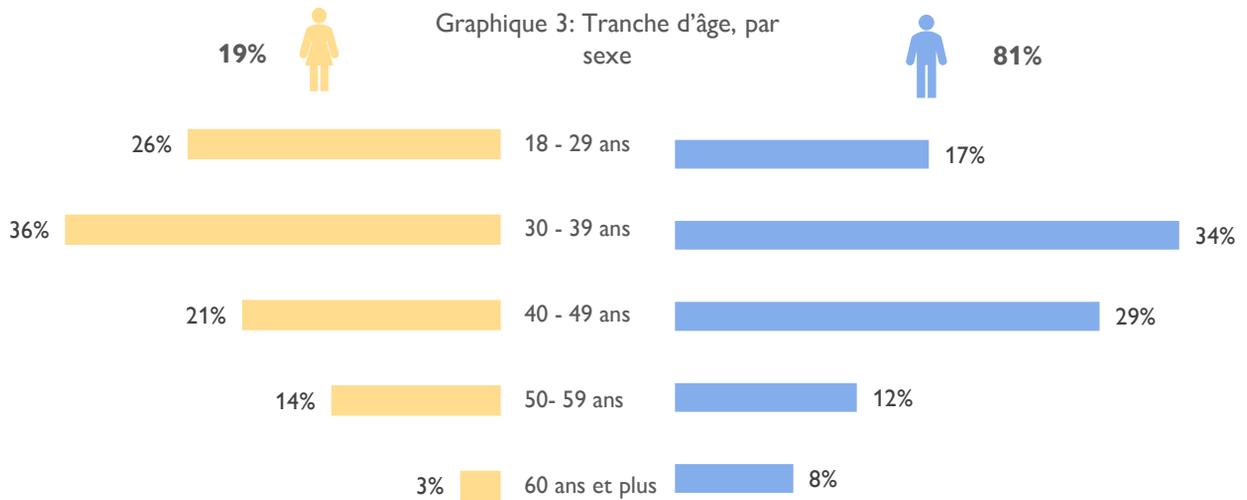
Malgré une petite représentation des femmes auprès des répondants, les Togolaises ayant participé à l'étude étaient majoritaires (80%), suivies des communautés ivoiriennes (36%), camerounaises (31%) et congolaises (27%) où les femmes représentaient environ le tiers des répondants. Cependant, la tendance globale penche vers une représentation majoritaire ou totale d'hommes, qui se note surtout auprès des migrants tchadiens (100%), guinéens (100%), burkinabé (97%) et sénégalais (95%).

Graphique 2: Pays d'origine des migrants, par sexe



## ii. Âge et sexe

La tranche d'âge la plus importante se situe entre 30 et 39 ans autant chez les hommes migrants (34%) qu'après des femmes (36%). Toutefois, les tranches d'âge les plus jeunes et plus âgées ne sont pas des moindres. En effet, les migrants de 18 à 29 ans ainsi que de 40 à 49 ans représentent plus du quart, chacune, des répondants de sexe masculin et féminin. La proportion des migrants de plus de 60 ans n'est pas à négliger, elle représente 8 pour cent des hommes interrogés ainsi que 3 pour cent des femmes.

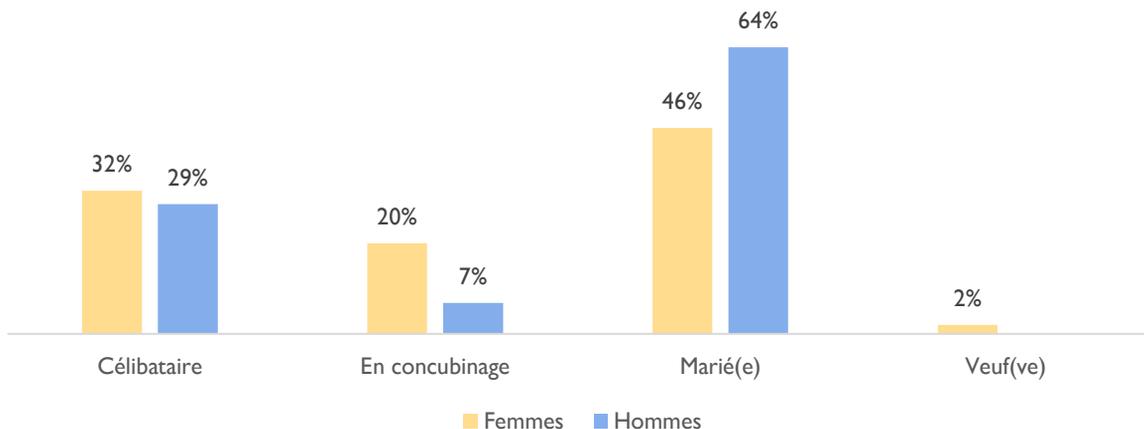


Les résultats de cette enquête montrent une forte prédominance des migrants de sexe masculin (81%) par rapport aux femmes (19%). En effet, les hommes seraient plus disposés à effectuer la migration surtout dans les conditions difficiles qu'elle représente dans la région d'AOC. En effet, les migrants traversent plusieurs pays de transit et empruntent différents moyens de transports, faisant face à toutes sortes de difficultés tout au long du parcours migratoire.

## iii. Situation matrimoniale

La population migrante interrogée lors de cette enquête est composée majoritairement de personnes mariées; ce sont en effet 64 pour cent des hommes qui le sont et 46 pour cent de femmes. Les femmes sont cependant plus nombreuses à être célibataires (32%, contre 29% chez les hommes). Une plus mince proportion de migrants vit en concubinage (20% pour les hommes et 7% pour les femmes). Quant aux veufs, ce sont uniquement des veuves qui ont été interrogées (2%).

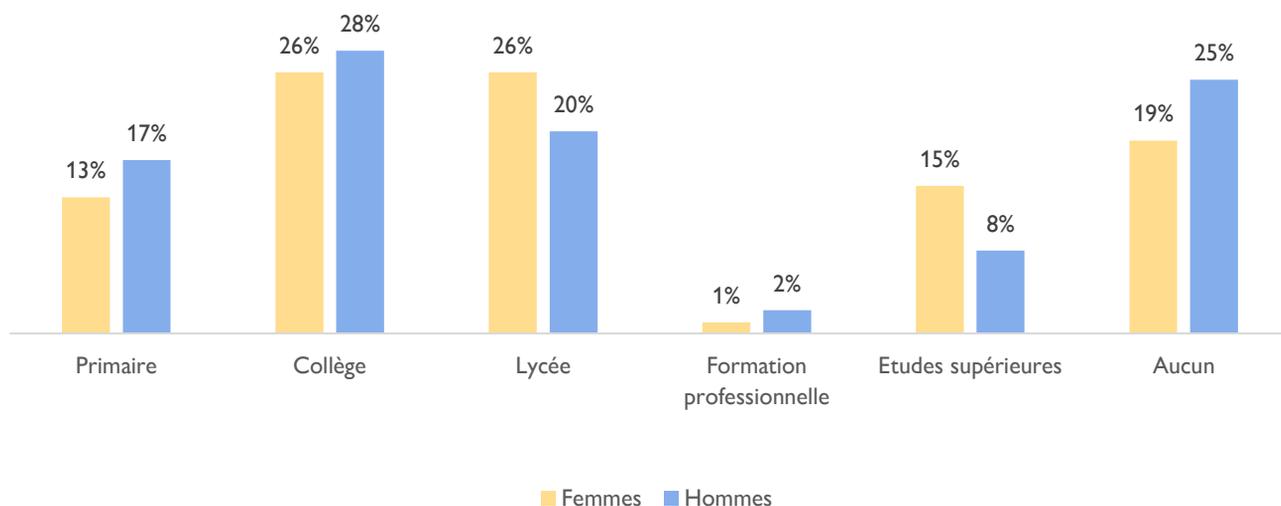
Graphique 4: Situation matrimoniale des migrants, par sexe



#### iv. Niveau d'éducation

Plus de la moitié des migrants interrogés aurait indiqué avoir été scolarisée, ce qui représente environ 75 pour cent des enquêtés contre 25 pour cent qui n'auraient jamais franchi le seuil d'un établissement qu'il soit conventionné, général ou professionnel. Parmi tous les niveaux scolaires, les hommes sont majoritaires aux niveaux primaire (17%) et du collège (27%), tandis que les femmes le sont dans les études supérieures (15%), et au lycée (26%).

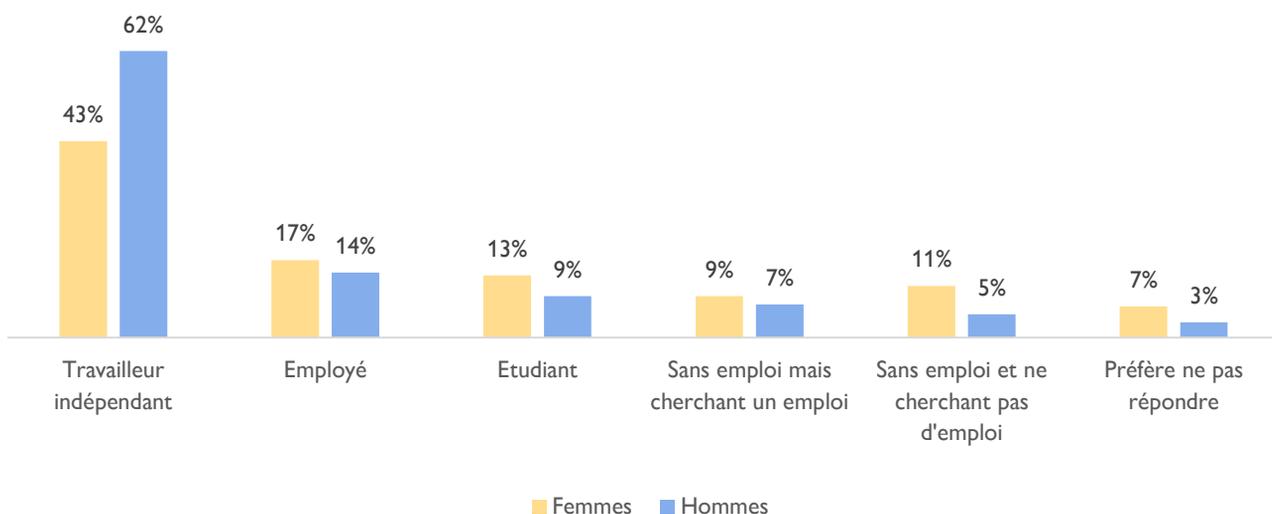
Graphique 5: Niveau d'instruction des migrants



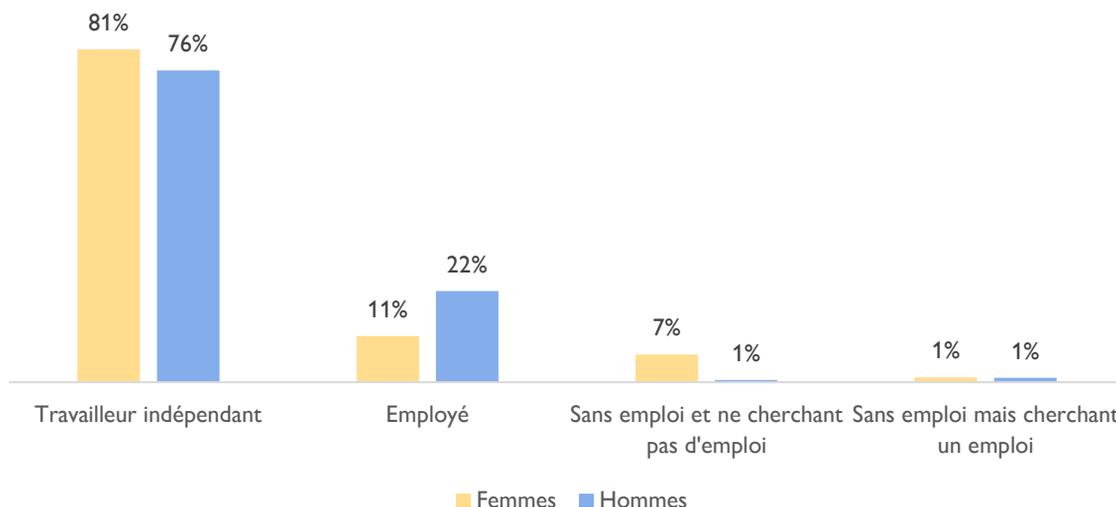
#### v. Situation professionnelle

La situation professionnelle des migrants avant et après leur arrivée au Gabon évolue en dents de scie. En effet, en ce qui concerne la situation professionnelle des migrants avant d'arriver au Gabon, ils étaient pour la plupart des travailleurs indépendants (59% au total, 62% chez les hommes et 43% chez les femmes). Les employés étaient représentés à 14 pour cent chez les hommes et 17 pour cent chez les femmes. Avant le voyage, certains migrants étaient étudiants (13% chez les femmes, 9% chez les hommes). Cette catégorie semble avoir disparu après le voyage, les migrants ayant entrepris leur migration après avoir terminé leurs études, partant chercher une opportunité professionnelle, se trouvent aujourd'hui dans la catégorie des travailleurs, employés ou chômeurs.

Graphique 6: Situation professionnelle des migrants avant d'arriver au Gabon



Graphique 7: Situation professionnelle actuelle des migrants

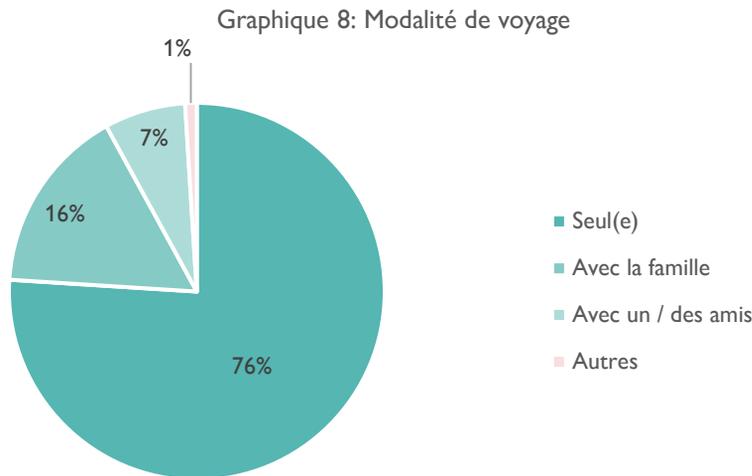


Une fois ces migrants installés au Gabon, l'on observe un accroissement et une régression dans certains statuts professionnels. En ce qui concerne l'accroissement, il est plus perceptible chez les travailleurs indépendants, avec une augmentation de 14 pour cent chez les hommes et de 38 pour cent chez les femmes. Une régression s'observe chez les migrants sans emploi mais à la recherche d'emploi, passant de 11 pour cent chez les femmes à 1 pour cent selon la situation actuelle, et de 7 pour cent à 1 pour cent chez les hommes. Ceci démontre une flexibilité et accessibilité du marché de l'emploi au Gabon, la part de migrants à la recherche d'emploi ayant considérablement diminuée après leur arrivée au pays.

## V. PARCOURS MIGRATOIRE

### i. Modalité de voyage

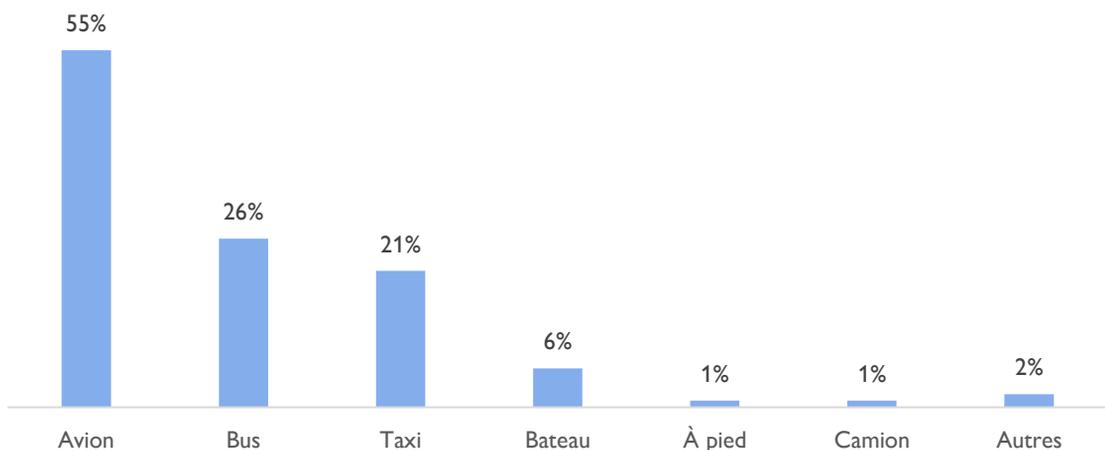
Les modalités de voyage des migrants dépendent de plusieurs facteurs, entre autres: l'âge, la sécurité, la destination, l'existence d'amis ou de parent au lieu de destination. Les données collectées montrent que 76 pour cent des migrants ont effectué leur voyage seul, sans être accompagné d'amis ou de membres de leur famille. Le schéma le plus courant est que le migrant prend contact avec un parent ou un ami déjà installé au Gabon et décide de l'y rejoindre. De ce contact, découlera la planification du voyage et le voyage lui-même.



Le moyen de transport le plus utilisé par les migrants est l'avion. En effet, 55 pour cent de migrants affirment avoir emprunté l'avion afin de rallier le Gabon. C'est un moyen de transport coûteux mais rapide. Ce voyage est souvent suivi de la voie terrestre, à 49 pour cent par bus ou en taxi à 21 pour cent. Toutefois, certains migrants ont affirmé avoir fait une partie de leur voyage en bateau ou à pied, représentant respectivement 6 et 1 pour cent d'entre eux.

La voie terrestre est souvent plus complexe car, même en ayant des documents valides de voyage, ces migrants subissent des contrôles abusifs tout au long du voyage leur faisant déboursier des sommes importantes d'argent pour atteindre leur destination. Des enregistrements sont à payer à chaque poste de contrôle qui s'élèvent de 2 000 à 5 000 FCFA sans qu'aucune quittance justificative ne leur soit délivrée ensuite.

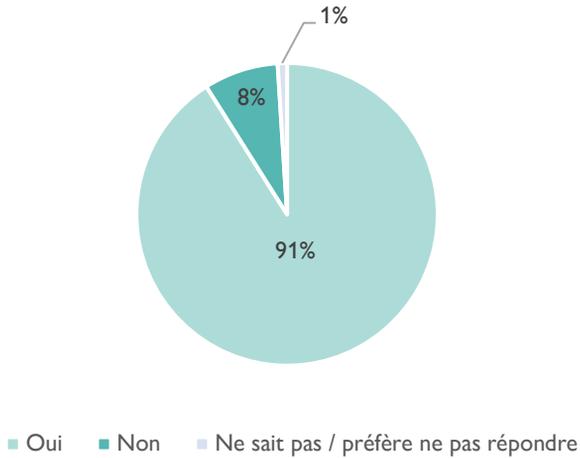
Graphique 9: Moyens de transport (question à choix multiples)



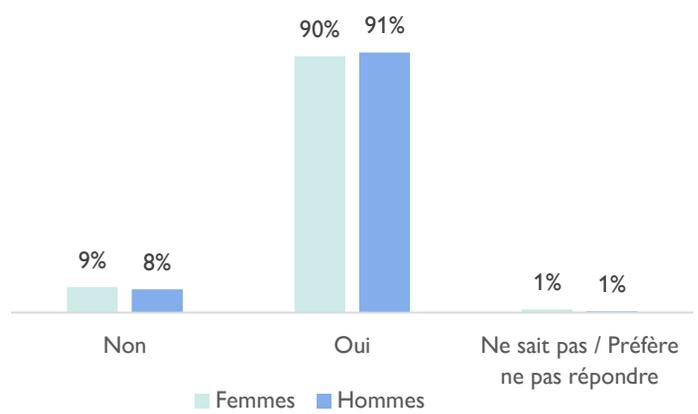
## ii. Documents de voyage

La possession de document de voyage valide est un élément primordial afin de pouvoir franchir les frontières territoriales. De ce fait, 91 pour cent des migrants affirment avoir été en possession de documents de voyage valides avant d'entreprendre leur voyage vers le Gabon. Par opposition, 8 pour cent d'entre eux ont reconnu avoir effectué leur voyage sans documents valides avec une représentation presque égale d'hommes et de femmes (8% des hommes interrogés et 9% des femmes). Malgré le fait que les hommes soient généralement considérés comme les principaux soutiens de leur famille et par conséquent envoyés en premier afin de subvenir à leurs besoins, la proportion de femmes dans cette situation marque les changements de dynamiques récentes où les femmes, elles aussi, en AOC, migrent pour de meilleures opportunités.

Graphique 10: Possession de documents de voyage valides

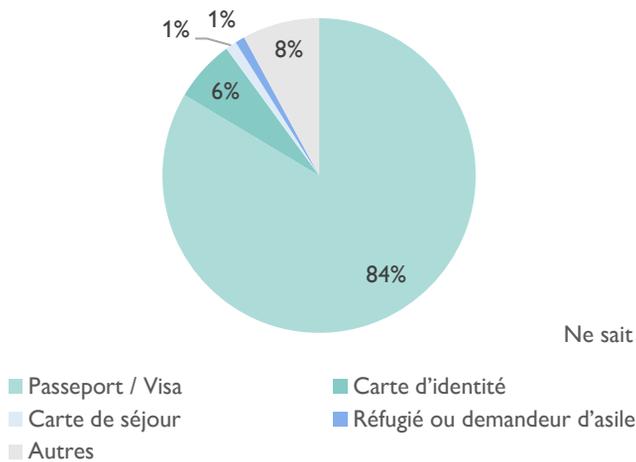


Graphique 11: Possession de documents de voyage valides, par sexe

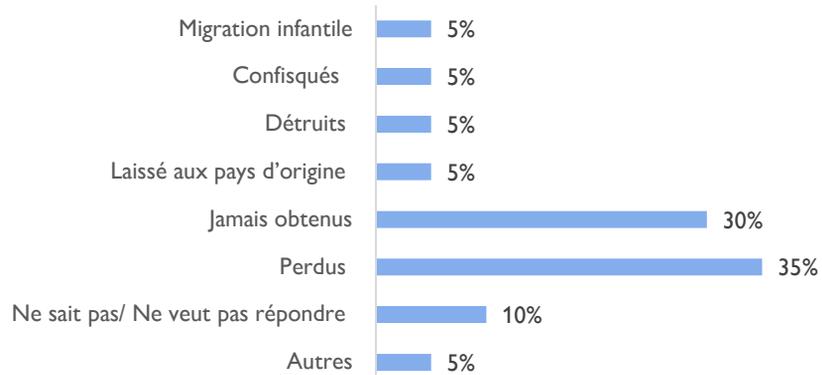


Sur les 91 pour cent des migrants possédant des documents de voyage valides, pour 84 pour cent ces documents sont des passeports et/ou visa. Certains ressortissants de pays amis sont exemptés de visas en vertu d'accords bilatéraux signés avec le Gabon. Dans ce cas, les migrants doivent se munir d'un passeport afin de marquer la date d'entrée sur le territoire national par les agents de l'immigration. Néanmoins, ces migrants peuvent rester au Gabon pour une période définie et doivent, dépasser ce délai, régulariser leur situation administrative afin d'éviter l'expulsion du territoire.

Graphique 12: Types de documents valides pour le voyage



Graphique 13: Raisons de l'absence de documents de voyage

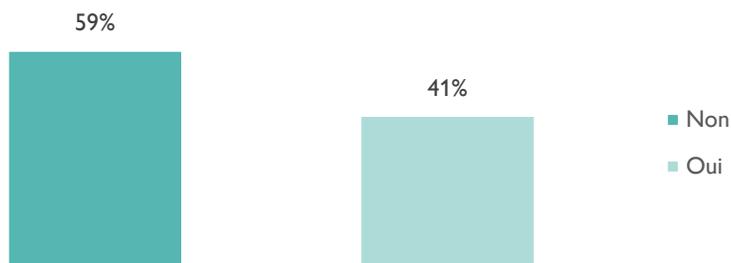


Les raisons principales énoncées par les migrants au sujet de l'absence de documents lors du voyage sont qu'ils ont été perdus (38%) ou jamais obtenus (32%). Entreprendre le voyage sans document valide est souvent utilisé par les migrants en route vers le Gabon. Ces migrants, pour la plupart, estiment que les procédures administratives sont assez longues, coûteuses et surtout qu'ils font face à de nombreux refus. Ils se tournent alors vers des passeurs qui se chargent d'organiser leur voyage en empruntant parfois des embarcations de fortune au péril de leur vie.

### iii. Pays de transit

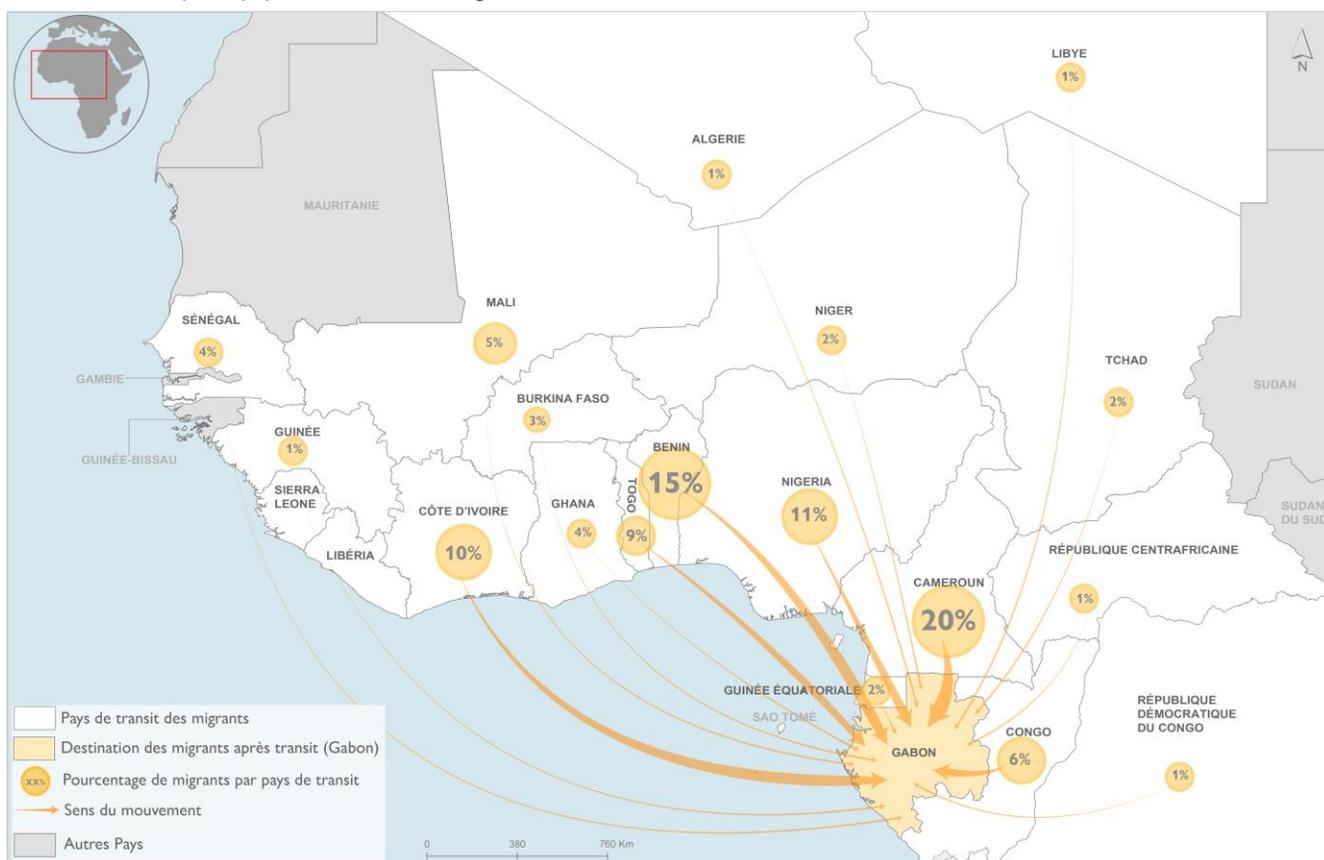
Sont entendus par 'pays de transit' les pays traversés par les migrants au cours de leur voyage vers leur pays de destination finale, ici, le Gabon. Au cours de cette enquête, 41 pour cent des migrants ont rapporté avoir résidé dans un ou plusieurs pays de transit avant d'arriver au Gabon. Ceux n'ayant pas résidé ailleurs (59%), concernent le plus souvent des migrants qui empruntant des voies terrestre, maritime ou aérienne pour rejoindre le Gabon. Dans leurs itinéraires migratoires, les migrants pour la plupart proviennent de l'Afrique de l'Ouest; Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire ou Togo, ou de pays limitrophes au Gabon.

Graphique 14: Migrants ayant résidé dans un ou plusieurs pays avant d'arriver au Gabon



L'enquête a démontré que le Cameroun (48%) est le principal pays de transit des migrants en route pour le Gabon. En effet, il existe une dyade entre le Cameroun et le Gabon; des passeurs bénéficiant de réseaux de complicité transfrontaliers fondés notamment sur des liens sociaux (parenté clanique, mariage, amitié) entre acteurs gabonais et camerounais pour faciliter les voyages de migrants irréguliers entre ces deux pays.

Carte 2: Principaux pays de transit des migrant avant installation au Gabon

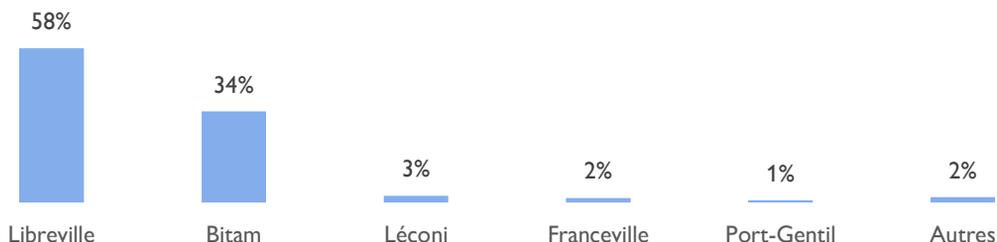


Cette carte n'a qu'un but illustratif. Les frontières et les noms indiqués, ainsi que les désignations utilisées sur cette carte, n'impliquent pas une reconnaissance ou une acceptation officielle de la part de l'OIM.

#### iv. Point d'entrée au Gabon

Libreville, la capitale du Gabon, constituerait le principal point d'entrée des migrants (58%). En effet, la ville dispose d'un aéroport international et de plusieurs ports qui représenteraient les principaux points d'entrés au pays. Aussi, de par sa façade Ouest, couverte par l'océan Atlantique, la ville favorise aussi l'arrivée de migrants par voie maritime. Libreville est suivie de la ville de Bitam, chef-lieu du département du Ntem, qui est une ville située au Nord du pays dans la province du Woleu-Ntem. Cette ville est communément appelée la ville des trois frontières car elle se situe à l'intersection entre le Cameroun, la Guinée Équatoriale et le Gabon. Elle est alors le second point d'entrée (34%) selon les résultats des enquêtes. Avec les échanges commerciaux entre ces trois pays, cette ville accueille un nombre important de migrants en transit en plus de ceux qui y résident déjà.

Graphique 15: Points d'entrée des migrants au Gabon



De plus, la frontière de Bitam est très dynamique avec la localisation d'un des plus grands marchés de la sous-région : le marché mondial situé à Ambam, au Cameroun, à environ 25 kilomètres de la frontière avec le Gabon. C'est par cette ville que transitent la majorité des ravitaillements en denrées alimentaires de première nécessité en provenance du Cameroun.

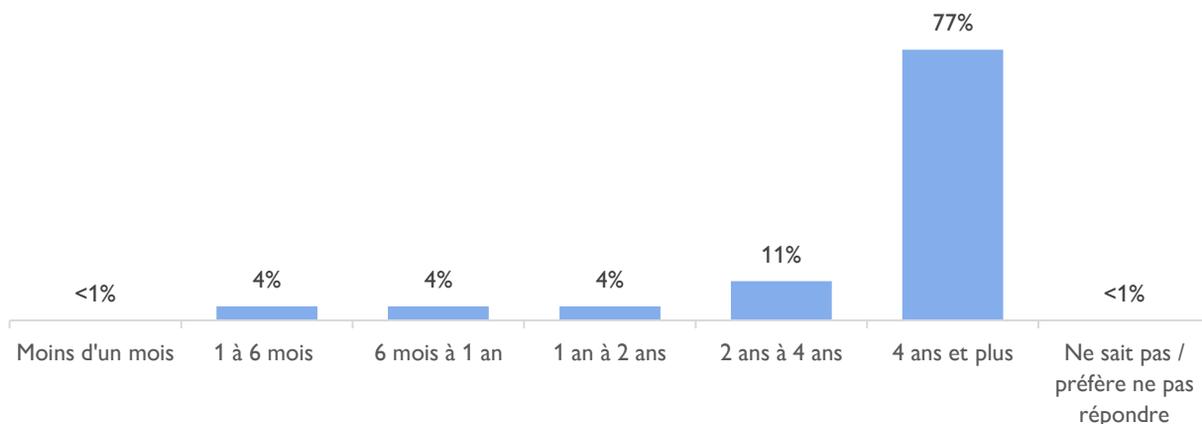
Carte 3: Points d'entrée des migrants



Cette carte n'a qu'un but illustratif. Les frontières et les noms indiqués, ainsi que les désignations utilisées sur cette carte, n'impliquent pas une reconnaissance ou une acceptation officielle de la part de l'OIM.

Le Gabon n'étant pas toujours la destination finale pour certains migrants, 77 pour cent d'entre eux ont affirmé avoir déjà passé 4 ans ou plus sur le territoire national. Cette durée peut s'expliquer d'une part, lorsqu'il s'agit de migrants en transit au Gabon, du temps mis pour réunir suffisamment d'argent pour les prochaines étapes du voyage et d'autre part, concernant les migrants dont la destination finale est le Gabon et y habitant depuis plusieurs années. Des parties infimes affirment être arrivés au Gabon depuis moins de deux ans, reflétant ainsi la crainte de participer à l'enquête de ces derniers ou l'attrait décroissant du Gabon comme destination au cours des dernières années.

Graphique 16: Temps écoulé depuis l'arrivée au Gabon

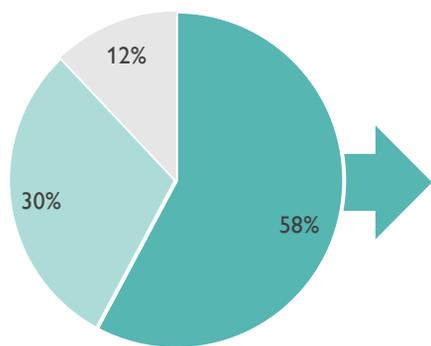


### v. Intention du migrant

Plus de la moitié (58%) des migrants interrogés lors de cette enquête ont rapporté vouloir s'installer au Gabon (59% chez les hommes et 49 pour cent chez les femmes). Par opposition, 30 pour cent des migrants interrogés ont relaté désirer partir car le Gabon ne constitue pas leur destination finale envisagée ou qu'il ne réponde pas aux idées reçues.

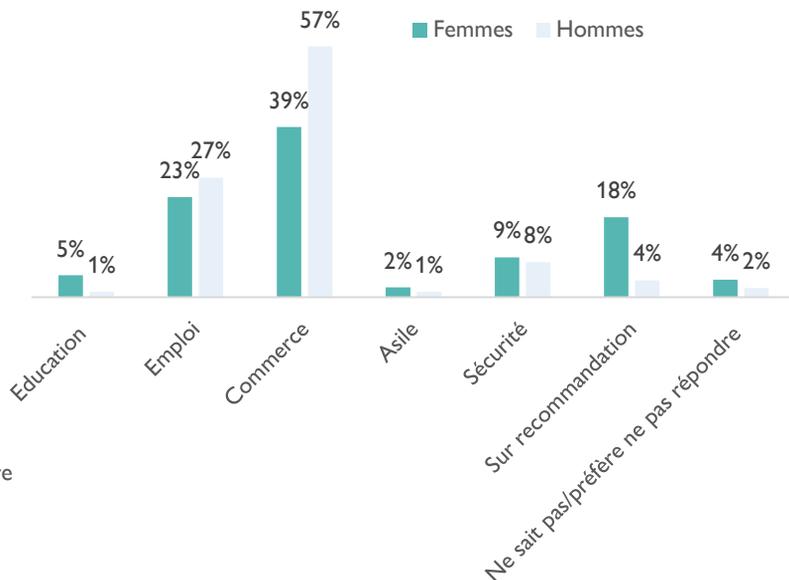
Il est à noter que pour la majorité des ressortissants, les hommes sont favorables à l'idée de s'installer au Gabon. La raison principale de ce choix serait le climat propice aux affaires et au commerce (54%), aux opportunités d'emploi (26%). Les migrants exercent pour la plus part dans les marchés notamment dans l'un des plus grands marchés du pays : le marché Mont-Bouët situé dans le troisième arrondissement de la commune de Libreville où se vendent produits alimentaires et non-alimentaires en tout genre.

Graphique 17: Migrants voulant s'installer au Gabon



■ Oui ■ Non ■ Ne sait pas / préfère ne pas répondre

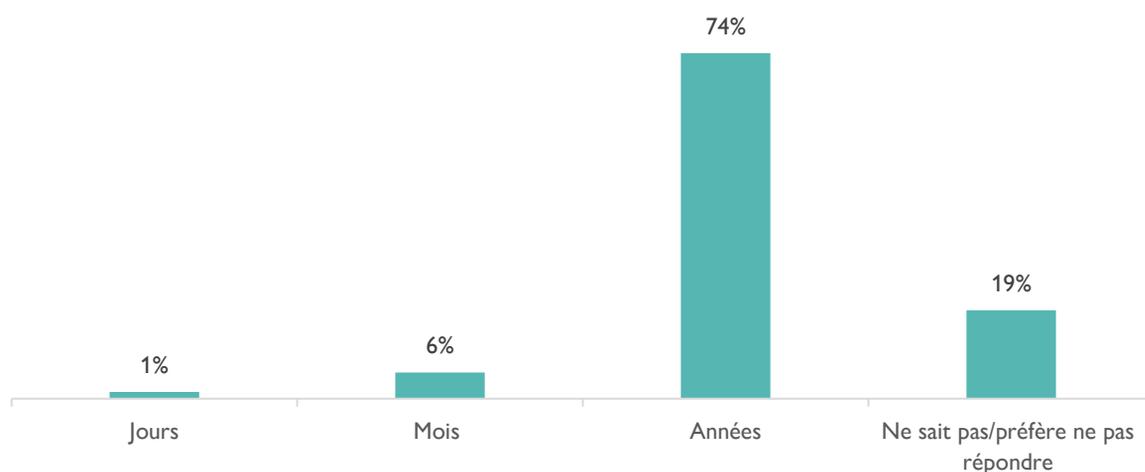
Graphique 18: Motifs de l'installation des migrants au Gabon par sexe



## vi. Destination finale envisagée

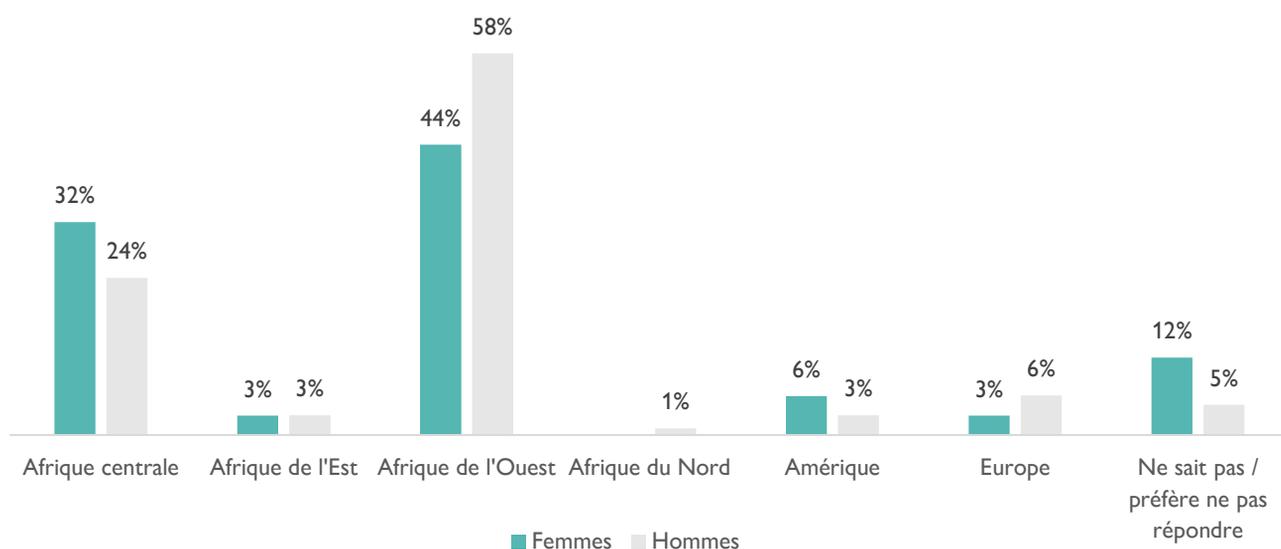
Au cours de cette enquête, il a été relevé que la majorité des migrants (74%) envisagent de s'installer au Gabon à long terme (années) avant d'entamer leur voyage vers leur destination finale envisagée. Ceci a été surtout noté chez les Camerounais (77%), les Maliens (74%) et les Sénégalais (65%). Cependant, la même chose ne peut pas s'affirmer pour les Maliennes. En effet, elles sont moins favorables (7%) que les hommes (63%) à vouloir rester au Gabon à long terme. Une petite partie des répondants a affirmé vouloir quitter le pays dans les jours ou mois suivant l'enquête, montrant une préférence pour le séjour prolongé au Gabon se justifiant probablement par les conditions de vie favorables.

Graphique 19: Temps envisagé de transit au Gabon



L'Afrique de l'Ouest constitue la principale destination finale envisagée pour les migrants se trouvant au Gabon, pour 44 pour cent des femmes et 55 pour cent des hommes enquêtés. En effet, les résultats de l'enquête montrent que les migrants interrogés proviennent majoritairement d'Afrique de l'Ouest; cela peut alors expliquer des retours vers les pays d'origine. L'Afrique Centrale arrive en deuxième position (32% chez les femmes, 24% chez les hommes), elle peut s'expliquer à nouveau par des retours aux pays d'origine. Dans un désir de trouver de meilleures conditions de vie ailleurs que dans la région, certains migrants en transit au Gabon se destinent à l'Amérique (6% chez les femmes, 3% chez les hommes), à l'Europe (3% chez les femmes, 6% chez les hommes) ou dans une plus petite mesure à l'Afrique de l'Est ou du Nord. Néanmoins, un pourcentage non-négligeable de migrants ont mentionné ne pas savoir où se rendre ensuite ou ont préféré ne pas répondre à la question (12% chez les femmes, 5% chez les hommes).

Graphique 20: Destination finale envisagée par les migrants, par sexe

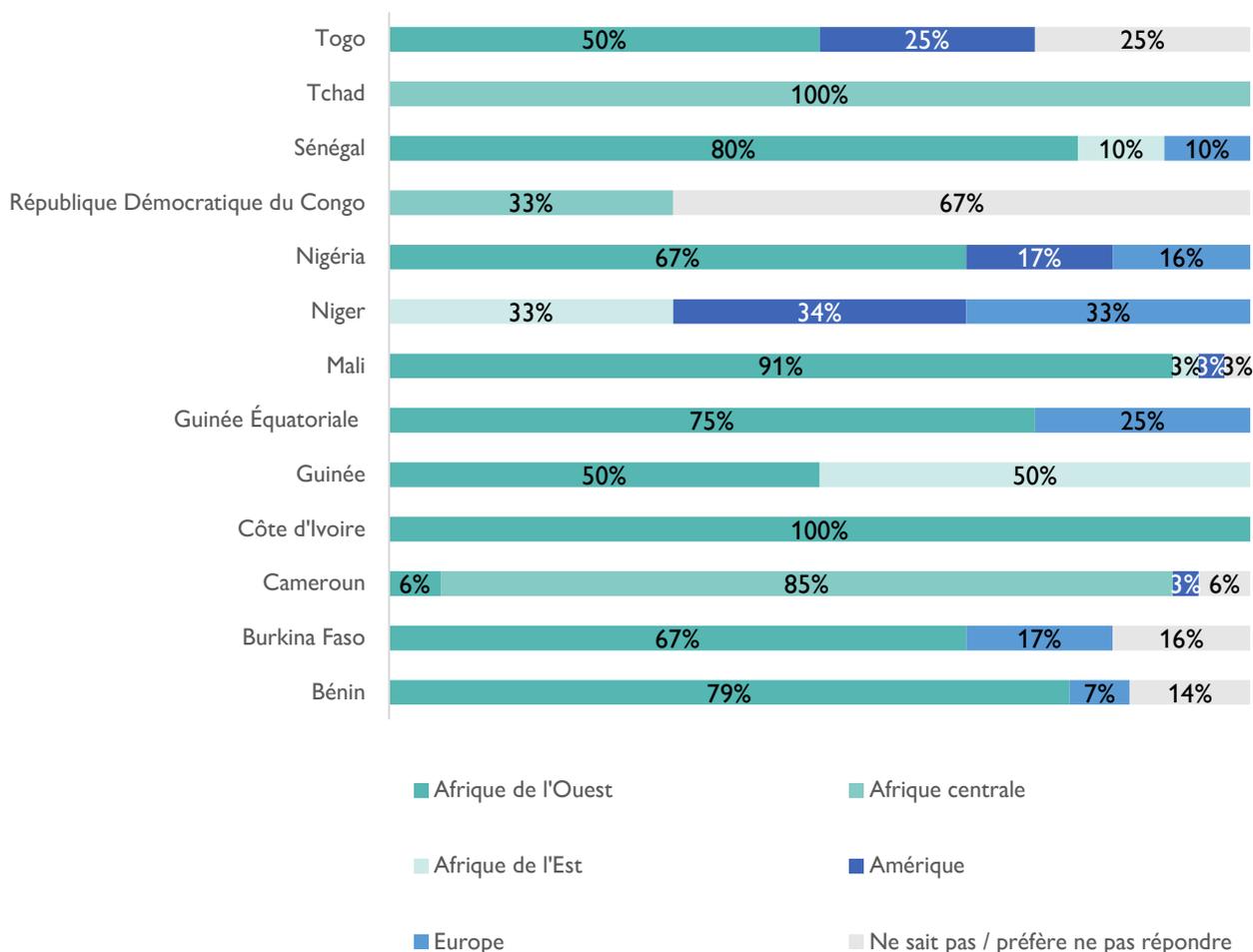


À titre indicatif, les analyses montrent des préférences quant aux destinations finales envisagées selon le pays d'origine des migrants. Celle-ci confirme le souhait de se rediriger vers le pays d'origine ou à défaut dans la région d'origine pour la plupart des migrants. Par exemple, concernant les Tchadiens ou les Camerounais, ces derniers se destinent, entièrement (100% pour les Tchadiens) ou presque entièrement (85% pour les Camerounais) à l'Afrique centrale. C'est aussi le cas des migrants provenant d'Afrique de l'Ouest; les Sénégalais (80%), les Ivoiriens (100%), les Burkinabé (67%) ou les Béninois (79%). Effectivement, le plus souvent, ces migrants s'installent au Gabon avec des objectifs bien définis, notamment de travailler sur place pour investir dans leur pays d'origine. Une fois l'investissement jugé suffisant, les migrants regagnent leur pays d'origine.

Les parts les plus importantes de migrants désirant se rediriger vers un pays différent de leur région d'origine sont les Nigériens (34% vers l'Amérique et 33% vers l'Europe). Les Togolais ont aussi exprimé le souhait de se rendre en Amérique (25%), suivi des Nigériens (17%). Concernant l'Europe, elle a aussi été évoquée comme destination finale envisagée de la part des Guinéens équatoriaux (25%), des Burkinabé (17%), des Nigériens (16%), Sénégalais (10%) et des Béninois (7%).

Les ressortissants les plus indécis quant à leur destination finale étaient les Congolais (67%) suivis dans une plus petite mesure de Togolais (25%), de Burkinabé (16%) et de Béninois (14%).

Graphique 21: Destination finale envisagée, par pays d'origine des migrants

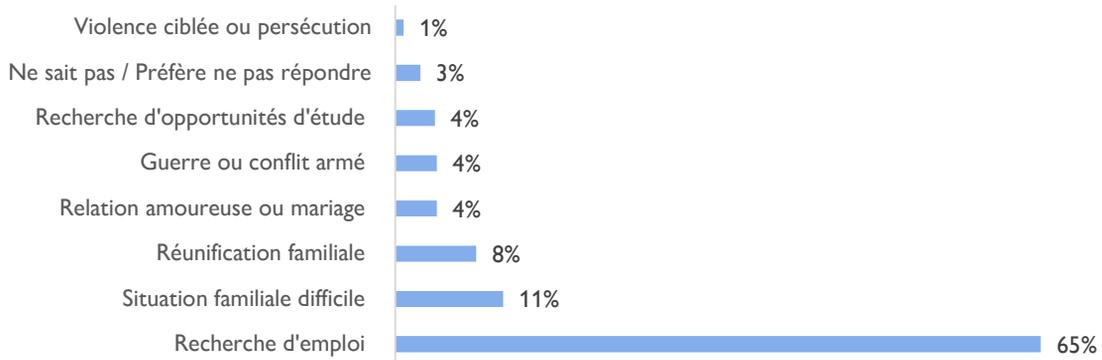


## VI. MOTIFS DE LA MIGRATION ET EMPLOI

### i. Motifs de la migration

Les causes de la migration dans le monde sont multiples mais, l'une des principales causes qui a été évoquée durant cette enquête est basée sur le facteur économique. En effet, la grande majorité des migrants enquêtés (65%) ont migrés pour la recherche des meilleures opportunités professionnelles. Le manque de ressources financières pour subvenir aux besoins de leurs familles dans leur pays d'origine a constitué une motivation qui a poussé ces personnes à migrer vers le Gabon. C'est le cas pour la majorité des répondants, à part pour les migrants originaires de la République du Congo (Kinshasa), qui recherchaient en grande partie l'asile (33%). Dans cette optique, la seconde cause évoquée a été la situation familiale difficile (11%), s'ajoutant à la guerre et au conflit armé (4%), ainsi qu'à la violence ciblée ou la persécution (1%), ces facteurs ont poussé un nombre considérable de migrants à quitter leur lieu de résidence habituelle pour se rendre au Gabon sur des fondements de sécurité. La réunification familiale (8%) ainsi que les relations amoureuses ou les mariages (4%) ont aussi motivé la décision de plusieurs migrants. Finalement, ils étaient 4 pour cent à avoir quitté leur résidence pour des opportunités d'études.

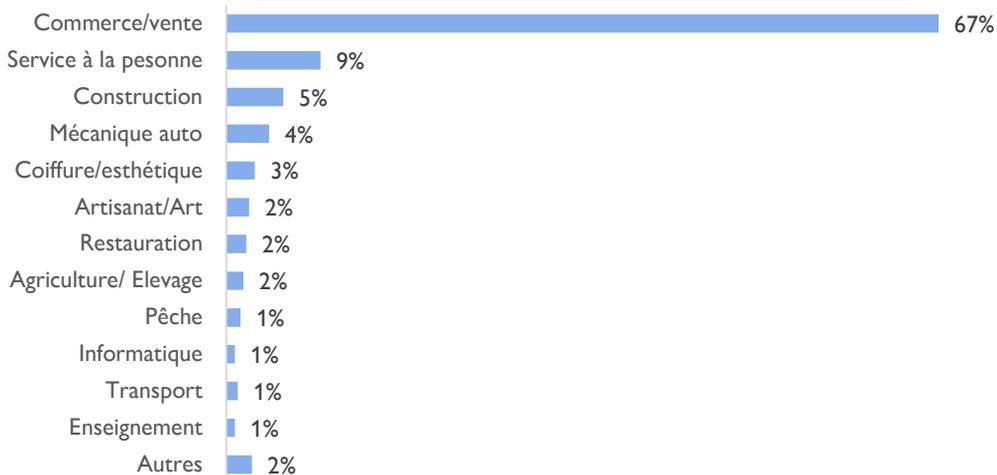
Graphique 22: Motifs de la migration



### ii. Secteurs d'activité

La majeure partie des travailleurs migrants enquêtés exerceraient des activités économiques en lien avec le commerce et la vente (67%). En effet, ces migrants exerceraient le plus souvent leurs activités de vente dans des marchés municipaux, dans leur quartier ou encore à la devanture de leur habitation. Les femmes pratiquent majoritairement ces activités commerciales (à 72%, pour 66% d'hommes). Les activités telles que l'agriculture, la pêche, la construction et la mécanique automobile ne concernent uniquement la population masculine.

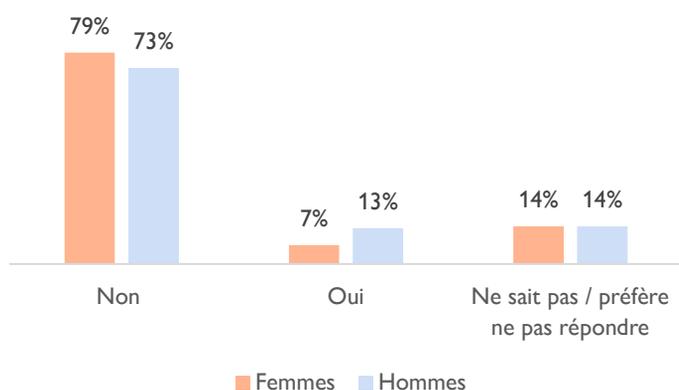
Graphique 23: Secteurs d'activité



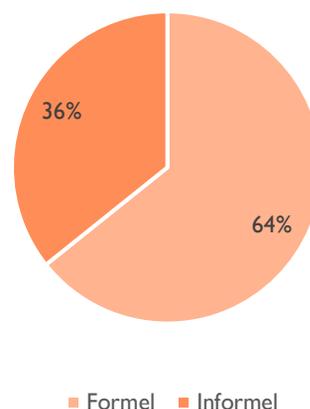
### iii. Contrat de travail

Au total, 12 pour cent des employés migrants ayant participé à l'étude ont déclaré avoir un contrat de travail. En effet, ce sont 79 pour cent de femmes, ainsi que 73 pour cent d'hommes, qui ont affirmé travailler sans contrat de travail. Les démarches administratives liées à l'embauche de migrants au Gabon étant compliquées, celles-ci découragent tant les employeurs que les employés à y procéder afin de régulariser la relation de travail. En effet, comme le montrent les résultats, seulement 64 pour cent des travailleurs sont au bénéfice d'un contrat de travail formel. Les employeurs privilégient ainsi l'embauche informelle de migrants.

Graphique 24: Possession d'un contrat de travail, par sexe



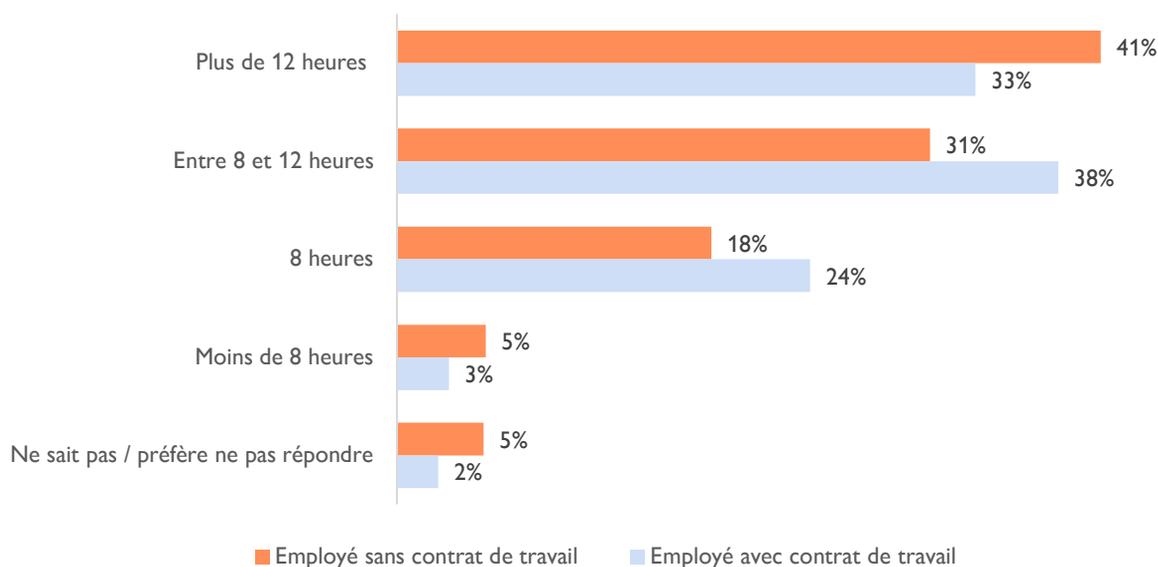
Graphique 25: Type de contrat



### iv. Heures de travail

Parmi les migrants travailleurs, que cette relation soit formalisée ou non par un contrat, la majeure partie surpassent les 8 heures de travail par jour. En ce qui concerne les migrants sans contrat, ils sont plus de 41 pour cent à travailler plus de 12 heures par jour. Ceci met en avant la vulnérabilité à laquelle font face les travailleurs sans contrat. Cependant, comme le montrent les résultats, même en possession d'un contrat, les migrants sont exposés à des heures de travail excessives pour plus du tiers d'entre eux (33%). Le plus souvent, les heures de travail supplémentaires ne sont payées intégralement que pour ceux bénéficiant d'un contrat de travail tandis que les autres doivent se contenter du montant forfaitaire donné par leur employeur.

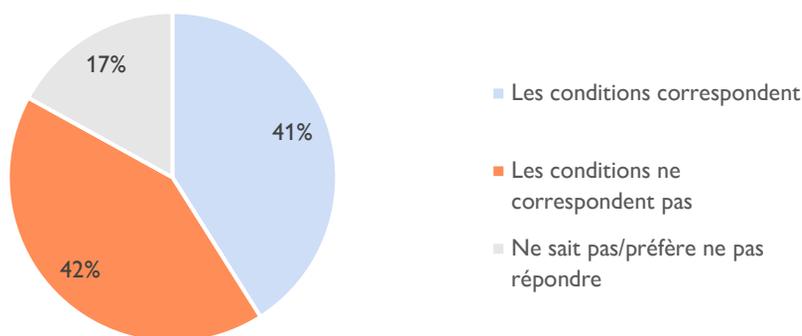
Graphique 26: Heures de travail journalier selon le type de contrat



## v. Conditions de travail

Fréquemment, avant d'effectuer la migration, les migrants reçoivent des informations relatives aux conditions de vie et de travail venus du pays de destination envisagée, le plus souvent de membres de leur famille, d'amis ou de membres de leur communauté. Une fois la migration faite, en ce qui concerne cette étude, ce sont 42 pour cent des migrants déjà installés au Gabon qui estiment que leurs conditions de travail actuelles correspondent aux informations qu'ils ont reçu avant de migrer. Pour 41 pour cent d'entre eux, ils considèrent que ces conditions ne correspondent pas aux informations reçues avant leur voyage.

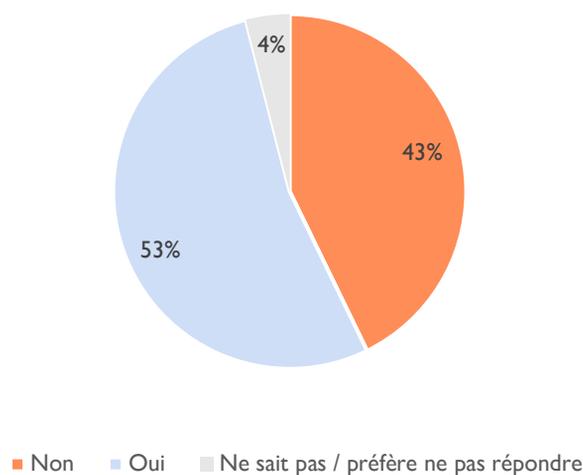
Graphique 27: Conditions de travail et informations avant la migration



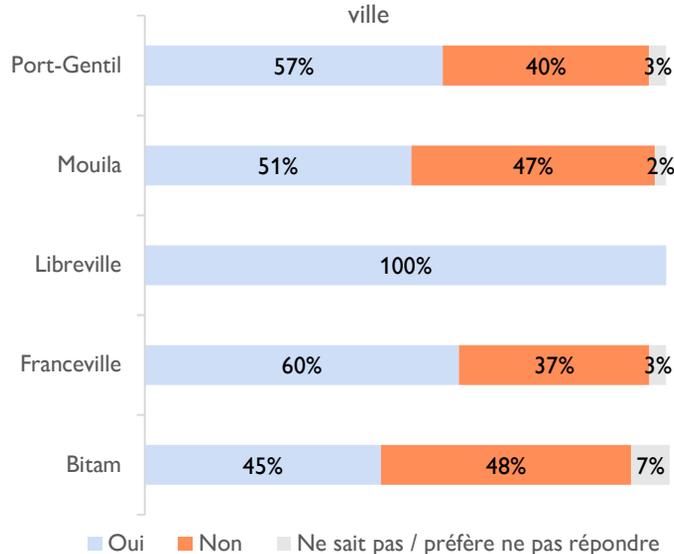
## vi. Revenu moyen

Les résultats de l'enquête illustrent que 53 pour cent des migrants interrogés (51% des femmes et 54% des hommes) estiment que leur revenu moyen est suffisant pour satisfaire leurs besoins, tandis que 43 pour cent estiment que ce revenu moyen est insuffisant. En effet, le Gabon fait face à une hausse des prix pour les besoins de première nécessité (panier de la ménagère, logements, transports, etc.). Cette hausse des prix impacte premièrement la population à faible revenu.

Graphique 28: Suffisance du revenu moyen des migrants



Graphique 29: Suffisance du revenu moyen des migrants, par ville



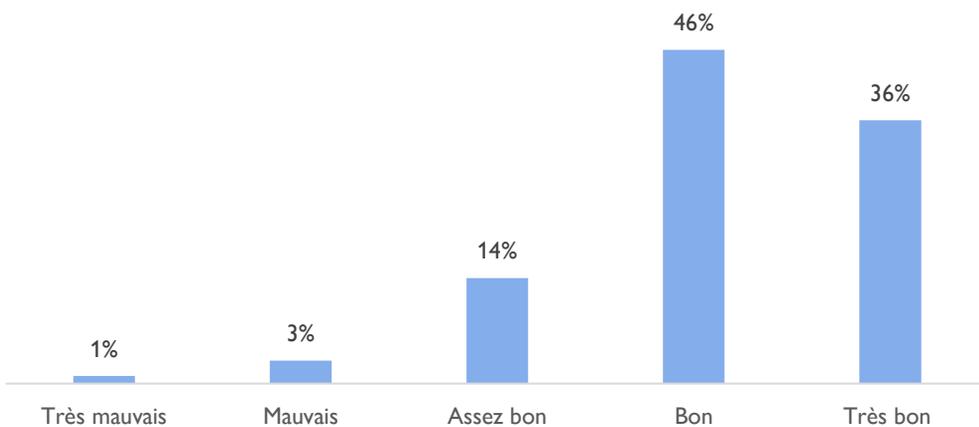
À Libreville, tous les migrants ont rapporté que leur revenu moyen est suffisant pour répondre à leurs besoins (100%). Les villes de Franceville et de Port-Gentil suivent, avec respectivement 60 et 57 pour cent des migrants considérant leur revenu moyen comme suffisant. Bitam présente le plus faible pourcentage (45%); ceci trouve son explication dans la implantation de sociétés dans cette ville où l'irrégularité des migrants constitue aussi un frein quant à l'accès au travail. Les migrants doivent alors y trouver des activités moins lucratives, entraînant de ce fait des difficultés d'ordre financière.

## VII. QUALITÉ DE VIE

### i. Etat de santé

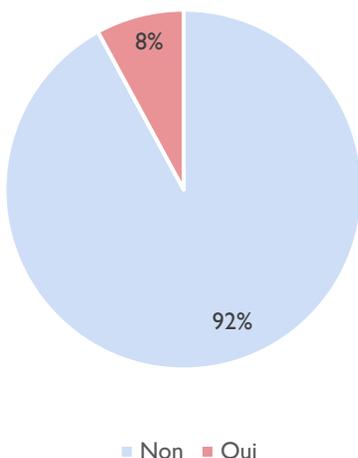
Les résultats de l'enquête montrent que 36 pour cent des migrants estiment être en parfaite santé, la majeure partie (46%) estime être en bonne santé et 14 pour cent d'entre eux que leur état de santé est assez bon. Des remèdes traditionnels lutteraient contre les infections qui se manifesteraient et agiraient aussi comme prévention de maladies sont favorisés par certaines communautés migrantes. C'est le cas, par exemple, de l'infusion thérapeutique du « Moambé jaune » (*Annickia chlorantha*), arbre de la forêt équatoriale et principal remède contre le paludisme consommé par la communauté camerounaise installée à Bitam. Seulement 3 pour cent des migrants affirment être en mauvais état de santé et 1 pour cent seulement en très mauvais état de santé. Parmi ces derniers, certains présenteraient des maladies de longues durées ou occasionnelles comme le paludisme, la dysenterie ou des éruptions cutanées.

Graphique 30: Etat de santé

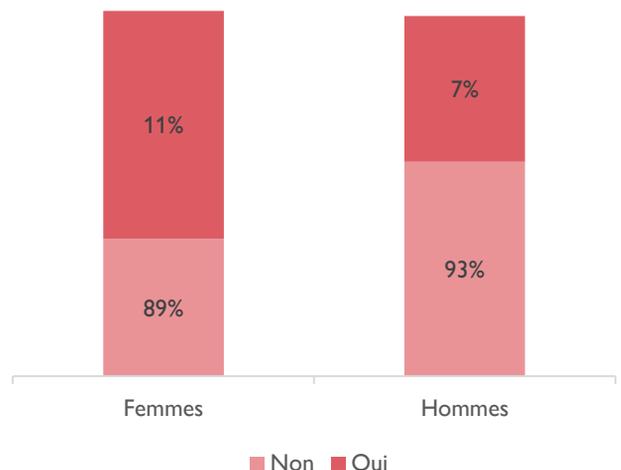


Les maladies chroniques sont des affections de longue durée et évoluant lentement. Presque la totalité des migrants (92%) ont affirmé ne pas être atteints d'une maladie chronique. Cependant, ils sont 8 pour cent à avoir rapporté être atteints d'une maladie chronique nécessitant, le plus souvent, un traitement médicamenteux sur une longue période. Les femmes (11%) sont ici plus représentées que les hommes (7%).

Graphique 31: Maladies chroniques



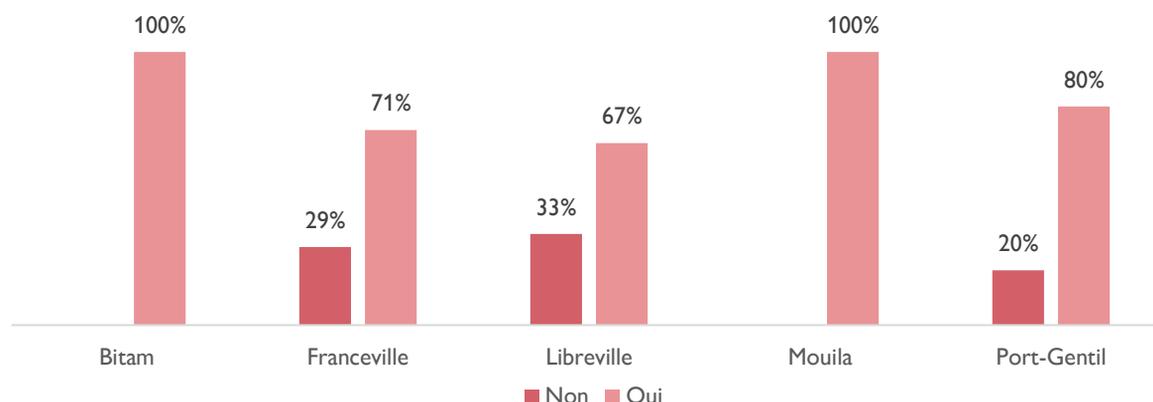
Graphique 32: Maladies chroniques, par sexe



## ii. Accès aux services de santé

Les hôpitaux publics et privés sont localisés dans au moins chaque chef-lieu de province. Ainsi, 79 pour cent de migrants ont déclaré avoir accès aux soins de santé, contre 21 pour cent estimant que les structures sanitaires ne seraient pas accessibles. Cela pourrait se justifier d'une part, par le coût élevé des consultations, des examens médicaux et de l'achat des médicaments pour les personnes n'étant pas couvertes par une assurance maladie. D'autre part, l'ouverture d'un dossier médical se fait sur la base de la présentation d'une pièce d'identité lors d'une première consultation auprès d'une structure de santé publique. L'absence de documents peut alors porter préjudice aux migrants malades. Les migrants résidant à Libreville (33%), Franceville (29%) et Port-Gentil (20%) sont ceux ayant rapporté des difficultés d'accès aux services de santé.

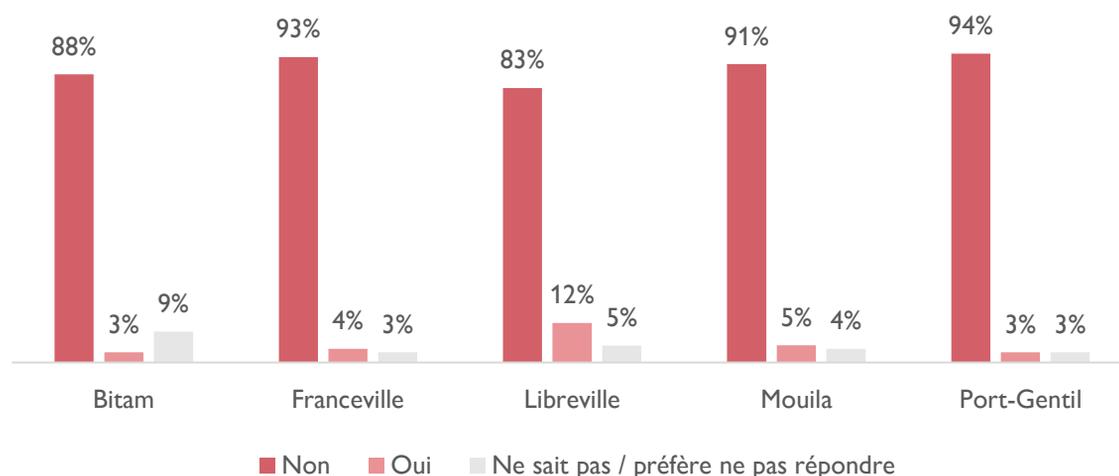
Graphique 33: Accès aux services de santé, par ville



Les résultats de l'enquête illustrent que 90 pour cent des migrants n'ont jamais bénéficié d'une réduction ou de la gratuité de frais médicaux. En effet, au Gabon la prise en charge ou la réduction des frais médicaux est le plus souvent réservée aux nationaux ayant une assurance maladie de l'Etat. Celle-ci peut couvrir jusqu'à l'entièreté de certains soins pour les personnes vulnérables ou économiquement faibles.

Cependant, 5 pour cent des migrants auraient bénéficié soit de la réduction ou de la gratuité des frais médicaux qui se serait manifestée lors de campagnes médicales se déroulant le plus souvent dans certaines provinces du pays. Ces campagnes portent sur des consultations, la réalisation d'examens médicaux, des petites chirurgies, et aussi de la distribution des médicaments. Elles se tiennent sans discrimination. Libreville se distingue par le plus haut niveau (12%) de migrants ayant bénéficié de réductions ou de la gratuité de soins médicaux. Elle est suivie de Mouila (5%), de Franceville (4%) et de Bitam et Port-Gentil, toutes deux à 3 pour cent.

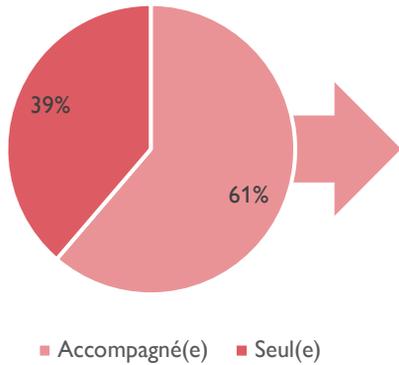
Graphique 34: Réduction ou gratuité des frais médicaux, par ville



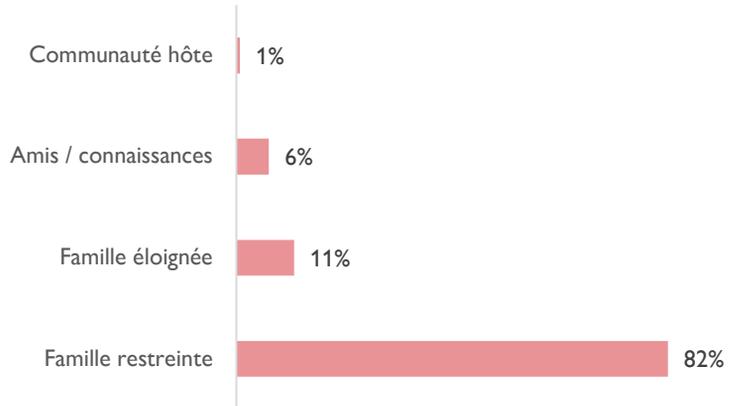
### iii. Logement

Trouver un logement à bas prix au Gabon notamment dans les grandes villes comme Libreville, Bitam, Port-Gentil et Franceville est difficile. Les prix des loyers sont fixés à la convenance des bailleurs et ces prix varient en fonction de la localisation géographique. Ceci pourrait expliquer pourquoi 61 pour cent des migrants enquêtés vivent accompagnés, les femmes étant majoritaires (79%) et Franceville étant la ville où le plus de migrants vivent accompagnés. De plus, la majorité des migrants vivent en famille (82%), ceci est d'ordre culturel où le « vivre ensemble » est privilégié.

Graphique 35: Les migrants vivent seuls ou accompagnés ?

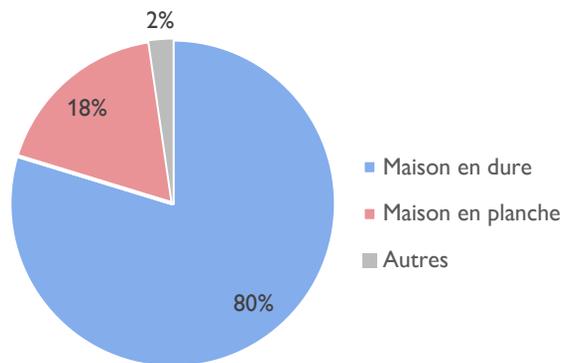


Graphique 36: Personnes avec qui le migrant vit

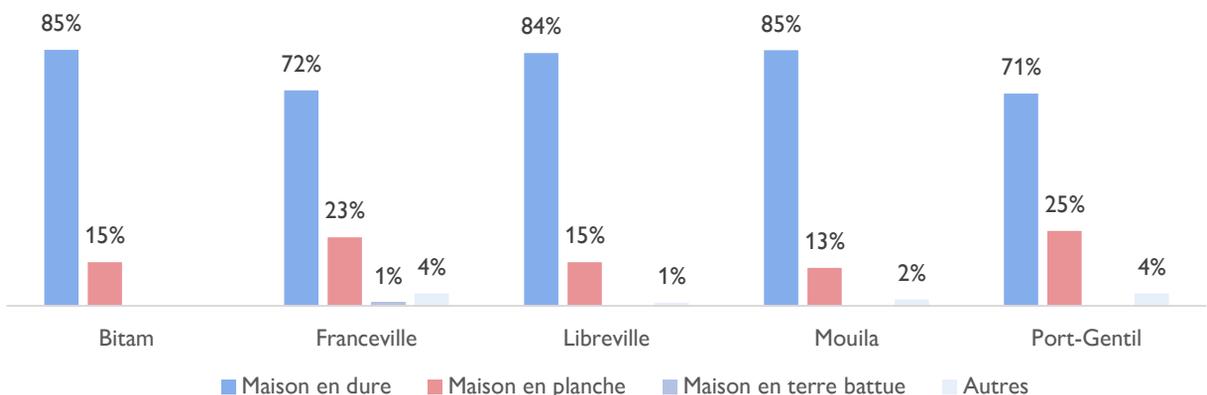


Les données issues des enquêtes montrent que 80 pour cent des migrants interrogés sont logés dans des maisons en dures (construction de briques, ciment et sable) dans les localités concernées par l'étude. Tandis que 18 pour cent vivent dans des maisons en planches faites principalement de bois local. La location dans ce type logement est moins coûteuse car elle ne nécessite pas beaucoup de moyens pour la construire mais se détériore toutefois plus vite. Les migrants vivant à Bitam (85%), à Mouila (85%) et à Libreville (84%) semblent avoir accès à de meilleurs types de logements que dans les autres villes.

Graphique 37: Type de logement



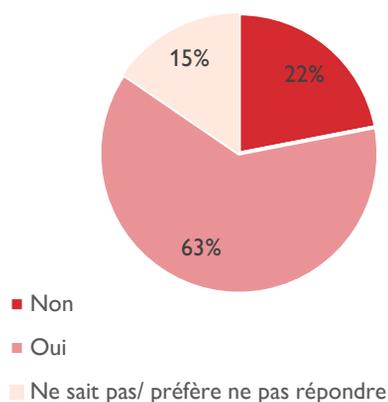
Graphique 38: Type de logement, par ville



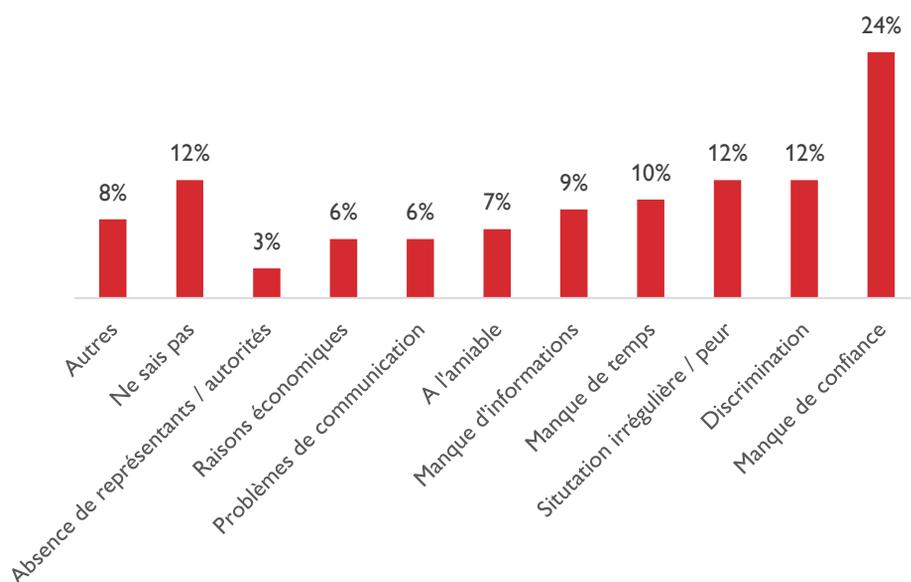
#### iv. Accès aux services et difficultés rencontrées

Les migrants enquêtés ont affirmé à 63 pour cent avoir accès aux autorités (police, gendarmerie, etc.), représentants et aux associations afin de pouvoir résoudre leurs problèmes. Toutefois, ils sont 22 pour cent à avoir répondu par la négative en notant qu'ils ne pourraient pas dénoncer des injustices auxquelles ils pourraient faire face à leur lieu de travail ou au cours de leur vie quotidienne, par exemple. Ils étaient 15 pour cent à ne pas donner de réponse à cette question.

Graphique 39: Accès aux autorités, représentants et associations



Graphique 40: Raisons du manque d'accès aux autorités



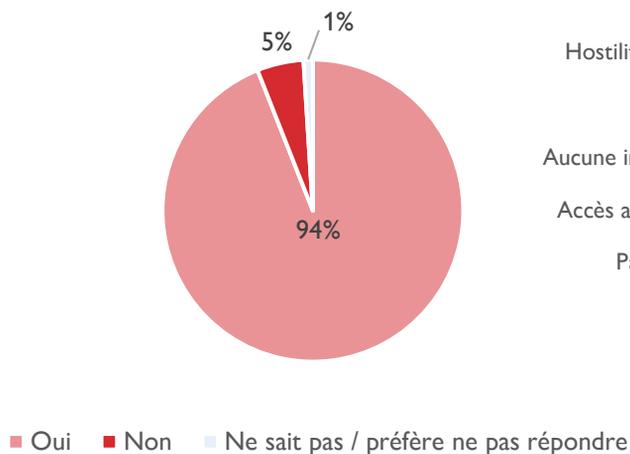
À la question de savoir quelles seraient les raisons de l'inaccessibilité aux autorités, la grande majorité a évoqué le manque de confiance comme principale raison (24%). Il s'expliquerait par une sorte de défaitisme, d'accepter l'injustice ou la défaite et serait le plus souvent animé lorsque les migrants sont en situation d'irrégularité ou de vulnérabilité. La peur du rapatriement ou d'autres possibles conséquences pousseraient les migrants à éviter les autorités (12%) tout comme la discrimination (12%), le manque de temps (10%) ou d'informations (9%). La préférence pour le règlement de conflits à l'amiable a été citée par 7 pour cent des répondants, exposant ainsi les moyens alternatifs utilisés par les populations migrantes.

#### v. Relations avec la communauté hôte

Les relations entre les migrants et les communautés d'accueil au Gabon sont généralement positives. Cette acceptation est enracinée dans une longue tradition de coexistence pacifique initiée dès les années 1960, période depuis laquelle la communauté gabonaise s'engage dans un esprit de « vivre ensemble ». Cet esprit de solidarité transparait particulièrement lors des célébrations de fêtes religieuses, où une importante population migrante musulmane partage ses festivités avec les Gabonais majoritairement chrétiens, et inversement, témoignant d'un échange culturel enrichissant.

Lors de l'enquête, une minorité de 5 pour cent des migrants ont toutefois exprimé un sentiment de rejet de la part de la communauté hôte. Parmi eux, 32 pour cent perçoivent une hostilité tangible, tandis que 20 pour cent signalent un manque d'interaction et d'engagement social avec leurs hôtes. Ces chiffres reflètent la complexité des expériences des migrants et l'importance de l'intégration sociale pour une harmonie durable entre migrants et gabonais.

Graphique 41: Intégration des migrants dans les communautés

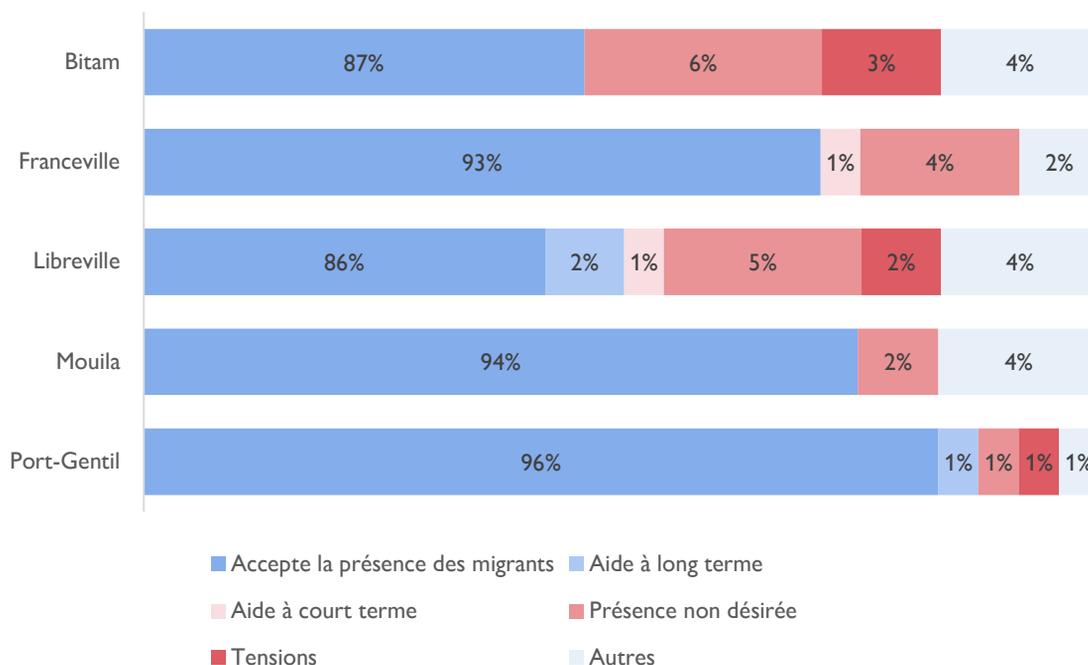


Graphique 42: Difficultés rencontrées à l'intégration (question à choix multiples)



La majorité des migrants entretient de bonnes relations avec leur communauté d'accueil, avec 94 pour cent d'entre eux rapportant être intégrés dans la population locale. Cependant, une minorité non-négligeable de 5 pour cent perçoit une difficulté à l'insertion, voire des tensions, quant à leur présence. Ces frictions sont principalement attribuées aux hostilités de la part de la communauté hôte (54%), au manque d'accès aux services (24%), aux biens de première nécessité (16%), au travail (16%) ou au logement (16%). Mais aussi, ceci repose sur un manque d'interaction avec la communauté d'accueil (20%) ou un fossé culturel entre les deux communautés (8%).

Graphique 43: Relation des migrants avec la communauté hôte, par ville

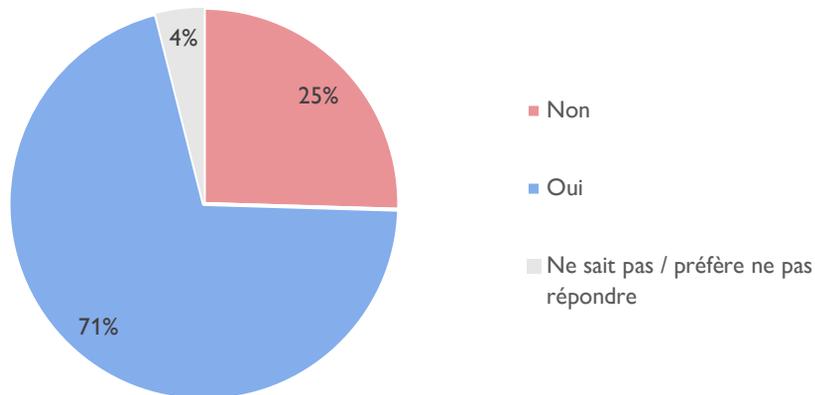


À Port-Gentil, la présence de migrants semble être la plus acceptée (96%) par rapport aux autres villes couvertes. Elle est suivie de près de Mouila (94%) et de Franceville (93%). Des tensions sont rapportées à Bitam (3%), Libreville (2%) et Port-Gentil (1%) dans de moindres mesures. La présence des migrants a été rapportée comme non-désirée surtout à Bitam (6%), Libreville (5%) et Franceville (4%). Cependant, une aide de la part de la communauté hôte se fait sentir des migrants sur le long terme à Libreville (2%) et Port-Gentil (1%) témoignant de retours positifs sur l'inclusion durable de ces migrants auprès de leurs communautés d'accueil.

## vi. Amélioration de la qualité de vie

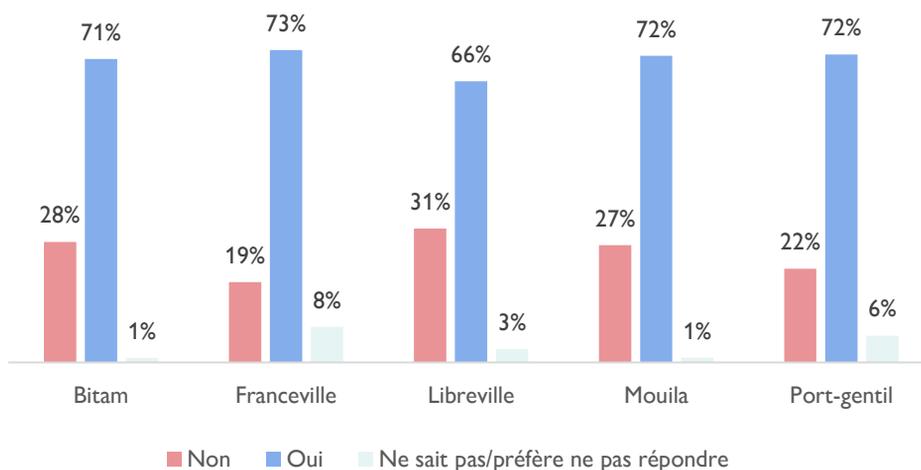
Après leur installation au Gabon, les migrants entreprennent diverses activités économiques en vue d'améliorer leur niveau de vie. L'enquête révèle que 71 pour cent d'entre eux perçoivent une amélioration de leur qualité de vie depuis leur arrivée. Cette tendance positive est observée de manière homogène dans plusieurs localités notamment à Bitam (71%), Franceville (73%), Libreville (66%), Mouila (72%) et Port-Gentil (72%). Toutefois, un total général de 25 pour cent considèrent que leur qualité de vie n'est pas améliorée depuis leur arrivée au Gabon. Ceci est le plus notable à Libreville (31%), Bitam (28%) et Mouila (27%) avec près du tiers des migrants répondant par la négative. Malgré leurs efforts, 25 pour cent ces migrants enquêtés estiment que leur qualité de vie n'a pas évolué par rapport à celle de leur pays d'origine, reflétant une expérience mitigée quant à leur intégration économique au Gabon.

Graphique 44: Amélioration de la qualité de vie des migrants



Au Gabon, comme observé plus tôt, les migrants s'orientent principalement vers l'entrepreneuriat, le service à la personne, le commerce, le transport urbain et l'agriculture. Nombre d'entre eux multiplient les activités pour maximiser leurs revenus. Il n'est pas rare de rencontrer des migrants qui assurent la sécurité de propriétés résidentielles, administratives ou commerciales la nuit, tout en se consacrant à d'autres métiers le jour, tels que l'agriculture, la vente ambulante ou la cordonnerie. L'amélioration de la qualité de vie peut donc s'avérer compliquée, voire difficile, pour les migrants enchaînant

Graphique 45: Amélioration de la qualité de vie des migrants, par ville



## VIII. CONCLUSION

L'enquête sur le profil des migrants menée dans les villes de Libreville, Mouila, Bitam, Franceville et Port-Gentil a permis de relever des données fiables sur les caractéristiques, les profils, les intentions, les parcours migratoire, les conditions de vie, les risques, les vulnérabilités et les besoins des migrants au Gabon. Cette étude est la première du genre réalisée sur le territoire national. Elle s'est basée sur un questionnaire élaboré par des experts en thématique de la migration.

La présente étude a donc permis de dresser le profil des migrants se trouvant au Gabon. Il en ressort que la plupart sont originaires d'Afrique de l'Ouest ou du Centre. En effet, dans les cinq localités couvertes, une prédominance de Maliens (22%), Camerounais (20%) et Béninois (12%) a été relevée. Parmi les répondants, ont été interrogés 81 pour cent d'hommes pour 19 pour cent de femmes. La principale motivation pour la migration vers le Gabon, tant pour les hommes que pour les femmes, est la recherche des meilleures opportunités économiques et donc l'amélioration de leur qualité de vie.

La tranche d'âge la plus représentative est celle des migrants de 30 à 39 ans (34% chez les femmes ayant participé et 36% chez les hommes). Les migrants interrogés sont majoritairement mariés représentant 46 pour cent des femmes ayant été enquêtées et 64 pour cent des hommes. La grande majorité des migrants enquêtés (75%) ont été scolarisés en franchissant au moins le niveau d'éducation primaire. La vente reste l'activité lucrative principale rapportée des migrants, de laquelle plus de la moitié d'entre eux jugent suffisant leur revenu moyen destiné à satisfaire leurs besoins.

La majorité des migrants (76%) affirme avoir effectué leur voyage seul, en utilisant l'avion comme principal moyen de transport (55%). La plupart des répondants ont indiqué avoir été en possession de documents de voyage valides (91%) lors de leur voyage migratoire, notamment des passeports et des visas.

Moins de la moitié des migrants interrogés (41%) a déclaré avoir résidé dans un ou plusieurs pays de transit avant d'atteindre le Gabon; notamment le Cameroun (20%), le Bénin (15%), le Nigéria (11%) ou la Côte d'Ivoire (10%). Ces migrants ont indiqué être entrés au Gabon principalement par les villes de Libreville (58%), de Bitam (34%) et de Franceville (2%). Le temps écoulé depuis leur arrivée au Gabon dépasse majoritairement les 4 années (77%).

Les migrants enquêtés ont, pour la majorité, rapporté être en bonne santé (96%) et avoir accès aux services de santé et de soins. Une part d'entre eux rapporte toutefois avoir une maladie chronique et, elle composés de 11 pour cent des femmes interrogées et de 7 pour cent des hommes.

Les migrants ont révélé pour leur majorité entretenir de bonnes relations avec leur communauté d'accueil. En effet, 94 pour cent d'entre eux rapportant être intégrés dans la population locale. Toutefois, des tensions sont rapportées à Bitam (3%), Libreville (2%) et Port-Gentil (1%) dans de moindres mesures.

## IX. RECOMMANDATIONS



Étendre l'étude sur d'autres localités du pays afin d'avoir une meilleure connaissance sur les profils, les intentions, le parcours migratoire, les conditions de vie, les risques, les vulnérabilités et les besoins des migrants au Gabon.



Communiquer d'avantage sur les activités de l'OIM afin de mieux faire connaître l'organisation. En effet, les migrants rencontrés à l'intérieur du pays, pour la plupart, ignoraient l'existence et les missions de cette organisation au Gabon.



Intégrer la « *Task Force Migration* » de la Direction Générale de la Documentation et de l'Immigration (DGDI) dans les différentes études menées dans le cadre de la migration au Gabon en tant que partenaire outillé disposant d'expertise en matière de données et de ressources pour accompagner l'OIM.



Réaliser des campagnes de sensibilisations et d'informations sur les droits des migrants, favoriser les campagnes de soins gratuits afin que les migrants puissent accéder à des soins essentiels sans discrimination.



Soutenir à la formalisation des relations de travail des migrants et promouvoir le respect de conditions de travail dignes. Mettre en place des programmes d'insertion professionnelle pour les migrants à faible revenu ou à la recherche d'emploi.



Promouvoir le vivre ensemble entre les communautés hôtes et migrantes à travers des campagnes de sensibilisation, surtout où les tensions se font ressentir. Établir des projets de stabilisation communautaire et des espaces d'échanges.



Faciliter le recouvrement de documents d'identité pour les migrants ayant perdus leurs documents lors de leur migration.

Organisation internationale pour les migrations  
Pont de Gué Gué, Bureau des Nations Unies, Gabon

*Contact et informations*

Courriel : [oimgabon@iom.int](mailto:oimgabon@iom.int)

Site web : [www.dtm.iom.int/regions/west-and-central-africa](http://www.dtm.iom.int/regions/west-and-central-africa)



INSTITUT MONDIAL DES DONNÉES  
MATRICE DE SUIVI  
DES DÉPLACEMENTS

